



P12 CENTRE D'EXPOSITION

L'exposition *À pleines dents*, pour toute la famille.

P5 PSYCHOLOGIE

Les mystères de la voix humaine.

P6 CAPSULE SCIENCE

Doit-on castrer les pédophiles récidivistes ?

P7 SERVICE SOCIAL

Plus du tiers des jeunes enfants présenteraient un retard de développement.

L'UdeM prend le virage international

L'Assemblée universitaire (AU) a adopté, le 22 janvier, un document qui pose les principes directeurs devant conduire à une politique d'internationalisation.

« Il y a désormais un nouveau contexte, a rappelé Martha Crago, vice-rectrice aux affaires internationales et à la vie étudiante. Le nombre d'étudiants qui effectuent une partie de leurs études à l'étranger est en hausse de 41 %. » Et, selon le Bureau canadien de l'éducation internationale, cette croissance s'accentuera jusqu'en 2010 pour atteindre une proportion trois fois plus grande.

A l'heure actuelle, six pays reçoivent 67 % des étudiants du monde entier. Sans surprise, les États-Unis arrivent en tête. Les pays de langue anglaise ont la cote avec 42 % des étudiants étrangers. Mais la France et le Japon tirent honorablement leur épingle du jeu et le discours sur la diversité culturelle s'entend de plus en plus dans le milieu universitaire. L'Université veut participer à ce mouvement.

Ce débat sur l'internationalisation a suscité un vif intérêt parmi les membres de l'AU, qui avaient une pluie de questions et de suggestions à formuler. Tant et si bien, d'ailleurs, qu'il a été convenu d'ajouter au document adopté la liste de ces questions-suggestions.

Plusieurs professeurs ont tenté de comprendre ce que signifierait

Suite en page 2



PHOTO : BERNARD LAMBERT

FORUM

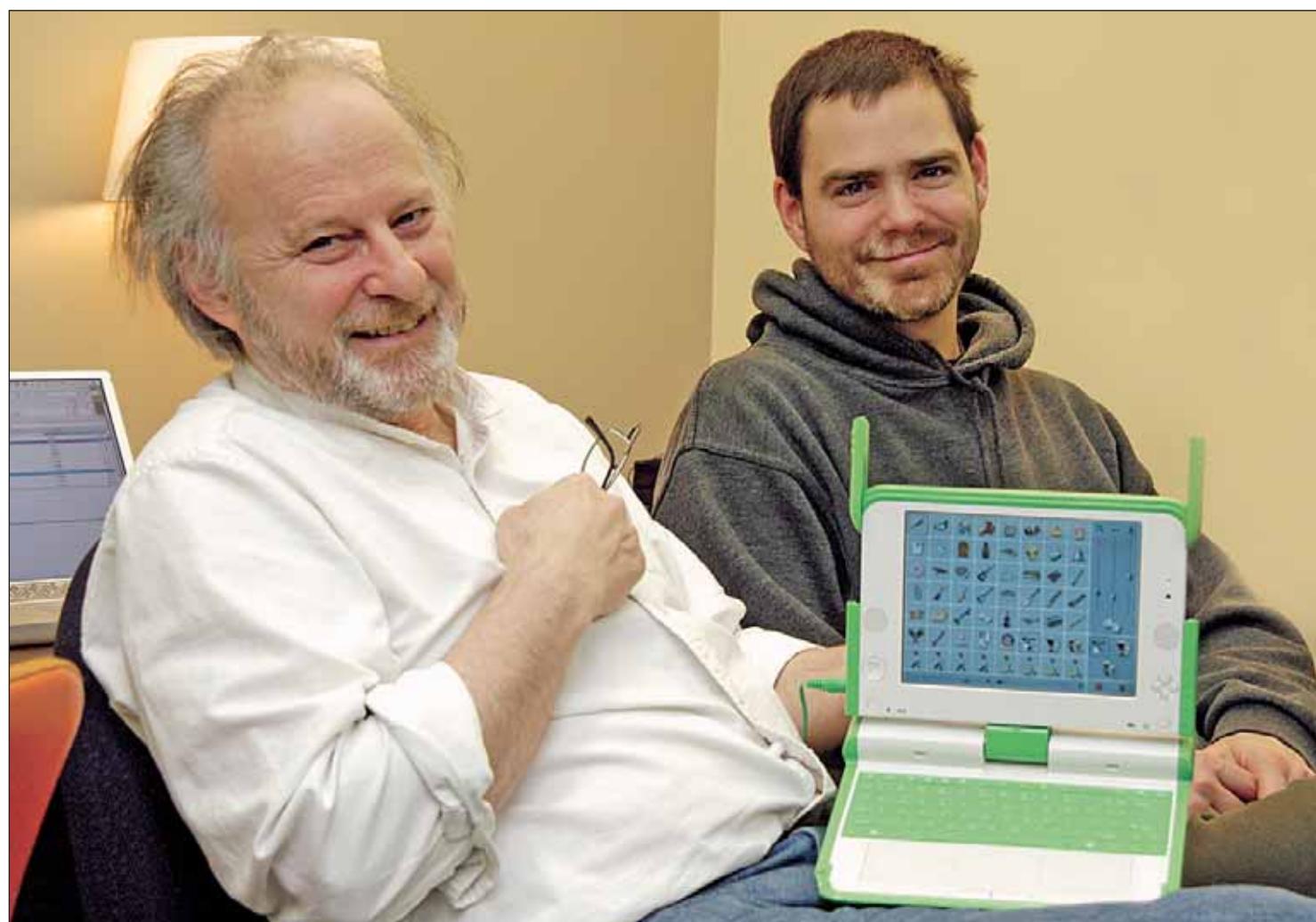
Hebdomadaire d'information

www.umontreal.ca

Volume 41 / Numéro 18 / 29 janvier 2007

Université de Montréal

250 millions d'enfants composeront grâce à un chercheur de l'UdeM



Jean Piché et son étudiant Olivier Bélanger. Le professeur tient l'un des rares prototypes des appareils du projet « One Laptop per Child ».

Jean Piché participe au volet musical du projet « One Laptop per Child »

Le compositeur Jean Piché, professeur à la Faculté de musique, a conçu et mis au point avec son équipe le logiciel musical offert avec les ordinateurs XO qui seront distribués à des millions d'enfants à partir du printemps prochain dans le cadre du projet « One Laptop per Child », dirigé par le Medialab du Massachusetts Institute of Technology (MIT). « C'est le projet de ma vie », résume l'homme de 56 ans reconnu comme un des premiers compositeurs au Canada à avoir touché à l'informatique musicale.

Pensé par Nicholas Negroponte, fondateur du Medialab du MIT et auteur du bestseller *Being Digital*, « One Laptop per Child » est décrit comme le plus vaste déploiement de matériel informatique de l'histoire. On s'apprête ainsi à remettre gratuitement un ordinateur portable de 128 Mo à des enfants de 7 à 14 ans dans les pays en développement. L'appareil, d'une valeur approximative de 100 \$ et dont un prototype était entre les mains de M. Piché lors

du passage de *Forum*, est conçu pour résister à la pluie et au sable, et il se recharge manuellement (avec une poulie ou une petite manivelle) pour une autonomie d'environ 10 heures. De plus, il possède un logiciel de navigation Internet très puissant. « Il a l'air d'un jouet, mais c'est un petit bijou à la fine pointe de la technologie », indique fièrement M. Piché en créant une mélodie sur le clavier.

Le travail du musicien branché a consisté en la création d'une interface conviviale, aussi intelligible pour un enfant africain que pour un Brésilien ou un Thaïlandais, permettant d'explorer le monde de la musique sans aucune formation préalable. Il a donc élaboré une page où les icônes de 48 instruments apparaissent. On n'a qu'à cliquer sur l'image pour obtenir le son d'une clarinette, d'une guitare ou d'un violon. À la droite de l'écran, l'utilisateur peut choisir le rythme des percussions qui soutiendront la mélodie. Pour composer, il suffit de se servir des touches qui reproduisent un clavier de deux

octaves semblable à celui d'un piano. « Le plus grand défi a été de trouver un moyen d'aller droit au but », commente-t-il.

Chance unique

C'est pour son expertise que Barry Vercoe, un collègue de Nicholas Negroponte au MIT, a recruté le professeur montréalais, afin qu'il assure le volet musical du projet. Les deux hommes se sont connus en 1994, à l'époque où M. Piché a transformé le logiciel de programmation audio de l'Américain, Csound, en un logiciel de création sonore facile d'utilisation. C'est avec cet outil, nommé Cecilia, que des compositeurs sur les cinq continents travaillent aujourd'hui.

En vertu de l'échéancier très serré du projet, Jean Piché et son équipe ont dû très rapidement se mettre au travail. La première réunion avec les chercheurs du MIT a eu lieu en juin 2006, et tout le matériel doit être livré en avril. On a dû se plier à des séances de travail intensives pour respecter les échéances. « Pour nous, cela aura été une

occasion inespérée de plonger dans un projet aux ramifications internationales », souligne Olivier Bélanger, étudiant au doctorat en composition. L'équipe comprend aussi Nathanaël Lécaudé, étudiant au deuxième cycle en musique, James Bergstra, étudiant au doctorat au Département d'informatique et de recherche opérationnelle, et Adrian Martin, étudiant en ingénierie à l'Université de Toronto.

Baptisé Tamtam, le logiciel compte trois niveaux d'application. Grâce au premier, l'utilisateur peut jouer de la musique sur le clavier; un deuxième offre la possibilité de synthétiser des sons. Le compositeur illustre son propos en prononçant le mot « allô » près du micro. En manipulant la souris et à l'aide de quelques clics, il déforme le mot de multiples façons. Enfin, un niveau plus sophistiqué permettra la composition de pièces sur plusieurs pistes. Ce dernier volet reste à compléter.

Suite en page 2

250 millions d'enfants composeront grâce à un chercheur de l'UdeM

Suite de la page 1

Des ordinateurs à 100 \$

Annoncé au Forum économique de Davos de 2005, le projet « One Laptop per Child » a de grandes ambitions. Sur le site qui lui est consacré (laptop.org), on peut lire qu'il pourrait révolutionner l'éducation des enfants dans le monde. « La vraie révolution, c'est de donner accès à Internet à des millions d'enfants qui, pour la plupart, n'ont jamais vu d'ordinateur », explique Jean Piché.

Qu'est-ce qu'un portable à 1000 \$ peut accomplir de plus comparativement à l'appareil

choisi ? Très peu de choses en réalité, à l'exception peut-être de pouvoir emmagasiner un très grand nombre de données.

Mais... si l'on peut vendre des appareils si prometteurs à 100 \$, pourquoi contiennent-ils si cher dans les magasins d'informatique ? « Les portables actuels sont devenus obèses, signale Nicholas Negroponte sur le site. Les deux tiers de leurs logiciels sont employés pour gérer l'autre tiers, qui exécute sensiblement les mêmes fonctions de neuf façons différentes. »

Les experts du MIT ont « coupé dans le gras des systèmes », de manière à ne conserver que les

éléments vraiment utiles. De plus, des économies d'énergie ont été réalisées par le choix d'un écran beaucoup moins gourmand.

Qui paiera ce déploiement sans précédent ? Les gouvernements des pays concernés, qui distribueront ensuite les appareils par l'intermédiaire des écoles. La Chine, l'Inde, le Brésil, l'Argentine, l'Egypte, le Niger et la Thaïlande sont les premiers pays à s'être montrés intéressés.

Il y aura, grâce à Jean Piché et son équipe, beaucoup de Tamtam sur la planète.

Mathieu-Robert Sauvé

Le logiciel permettra la transmission de notions musicales.



Saviez-vous que...?

Il était possible de faire du ski alpin à l'Université de Montréal

Situé en plein cœur de la ville, le mont Royal offrait à la population du début des années 40 un site exceptionnel pour le ski. Plusieurs pistes étaient ouvertes aux skieurs, dont « les côtes situées en arrière de l'Université ». Les novices tout comme les amateurs de slalom y trouvaient leur plaisir. La préférée était cependant la « Gully », qui permettait une descente ininterrompue depuis le sommet de la montagne jusqu'à l'avenue du Parc. Seule ombre au tableau, il n'y avait aucun moyen mécanique pour accéder au sommet ; la montée se faisait donc à ski.

À la demande des étudiants, l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal présente, en 1943, un projet d'installation et d'exploitation d'un monte-pente sur les terrains de l'UdeM. La proposi-

tion de travaux sera soumise à l'architecte de l'Université, Ernest Cormier. On demande donc la permission de couper les framboisiers, les broussailles et quelques petits arbres. Au dire de l'Association, « ces arbres à couper sont généralement situés à une certaine distance les uns des autres, de sorte qu'il ne se produira pas de trouée susceptible de déparer la beauté de notre montagne ». Une centaine d'arbres seront abattus pour ce projet.

La principale attraction à l'inauguration officielle du centre de ski, en février 1944, réside dans les épreuves interfacultaires de slalom et de descente. Les étudiants de l'École polytechnique enlèvent la majorité des prix. Le monte-pente, considéré comme une des plus belles installations sportives de l'Uni-

versité, fait fureur. Il est écrit dans le journal que le monte-pente a l'avantage sur ceux utilisés dans les Laurentides, « qu'il est rapide et que, de fait, il exige moins d'effort musculaire. En s'accrochant à notre câble l'on risque moins d'effort musculaire. » La pente de ski est principalement réservée aux étudiants, aux diplômés, aux membres du personnel ainsi qu'à leurs amis et conjoints. « Amis, fiancées, épouses sont priées, une fois rendues au haut du monte-pente, de redescendre par les pistes qui sont à leur droite. Simple conseil, mais... » L'histoire ne dit pas ce qu'elles risquent si elles optent pour le côté gauche ! Le tarif du monte-pente pour le skieur étudiant est de 0,50 \$ les samedis et dimanches, de 0,25 \$ en semaine et de 0,15 \$ de midi à 14 h s'il y a un minimum de 20 skieurs.

Le centre de ski n'est plus en fonction depuis de nombreuses années et la nature a repris ses droits, avec un peu d'aide. En effet, grâce aux Amis de la montagne, « depuis 1998, près de 5500 arbres et arbustes ont été plantés sur les terrains publics et privés de la montagne », dont sur les anciennes pistes de ski.

Sources :
Division des archives, Université de Montréal. Fonds du Secrétariat général (D0035).
Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033).
Le Quartier latin.
http://www.iforum.umontreal.ca/Forum/2006-2007/20061016/AU_2.html



Saut de ski sur le campus

L'UdeM prend le virage international



Michel Bouraad et Christelle Salomé ont fait ce qu'il fallait, côté vestimentaire, pour apprécier leur séjour ici. Les deux étudiants sont libanais.

Suite de la page 1

pour eux ce virage. Certains ont voulu savoir ce qu'on entendait exactement par « internationalisation » ; d'autres, plus précis, se sont demandé ce que voulait dire l'expression « délocalisation des programmes ».

Le provost et vice-recteur aux affaires académiques, Jacques Frémont, qui était vice-recteur à l'international jusqu'à tout récemment et qui a mis sur pied le groupe de travail ayant produit le document débattu, a expliqué que la formule était à dessein imprécise parce qu'elle engloberait diverses réalités, tels des programmes offerts à l'étranger, la formation à distance, etc. « Le terme « délocalisation » peut inclure tous les modèles émergents », a-t-il résumé.

Le document, qui aboutira vraisemblablement à un plan d'action, prévoit notamment l'internationalisation systématique des programmes d'études et la consolidation de la codiplomation. En bref, les unités devront intégrer une dimension internationale à leurs programmes d'études. Il est aussi question d'encourager l'apprentissage des langues étrangères et, de manière générale, la mobilité des professeurs et des étudiants, ainsi que leur collaboration avec des équipes de recherche internationales ou leur participation à des conférences à l'étranger.

Le développement international n'est pas oublié et, à l'AU, M. Frémont a parlé de contrats de solidarité pour souhaiter que l'Université noue des relations privilégiées de soutien avec au moins deux pays, un sur le continent africain et Haïti.

Dans ce contexte, la Direction des relations internationales prendrait une place plus importante. Le document suggère aussi la formation d'une table des représentants facultaires formée des responsables du volet international que chaque faculté désignerait.

En fait, il s'agirait de revoir toutes les instances et structures

liées à la mission internationale de l'UdeM. Il faudrait aussi, estimer les auteurs du document, que l'Université ait des porte-parole dans un certain nombre de pays, notamment en France (Paris). Il est aussi question de la Chine, du Maghreb, du Moyen-Orient et du Mexique.

L'internationalisation n'est pas une nouvelle préoccupation à l'Université. Les cotutelles de thèses, par exemple, ont connu un bel essor depuis quelques années et un nombre croissant d'étudiants québécois font une partie de leurs études à l'extérieur du pays.

Quant aux étudiants étrangers ici, leur nombre est passé de 3515 à 5248 (incluant HEC Montréal et l'Ecole polytechnique) au cours des six dernières années. Plus de la moitié viennent d'Europe et le quart de l'Afrique.

Pour leur part, les représentants de la FAECUM à l'Assemblée universitaire n'ont pas manqué de souligner qu'« il y aurait un effort à faire au chapitre de l'accueil et de l'intégration des étudiants étrangers » puisque les structures actuellement en place ne suffisent pas.

La fédération étudiante a aussi tenu à préciser que le budget présentement alloué aux bourses de mobilité est nettement insuffisant et que l'internationalisation ne sera qu'un mot vain pour tous ceux qui désirent mais ne pourront aller étudier à l'étranger.

D'ailleurs, dans le document remis aux membres de l'AU, il est clairement indiqué que « la mise en œuvre de l'essentiel de la présente stratégie dépendra de la disponibilité des ressources financières appropriées. Malgré les circonstances actuelles difficiles, les niveaux de soutien financier ne doivent pas être sacrifiés et de nouvelles ressources devront être consacrées à l'internationalisation dès qu'elles deviendront disponibles. »

Les membres du groupe de travail sont, outre M. Frémont, Jean-Marie Barrette, conseiller en relations internationales à la Direction des relations internationales, Vincent Castellucci, vice-doyen adjoint à la Faculté de médecine, Thierry Karsenti, professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation, Bernard Landriault, jusqu'à récemment directeur des relations internationales, Guy Lefebvre, vice-doyen à la Faculté de droit, et Jean-Philippe Thérien, professeur au Département de science politique.

Paule des Rivières



pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : 514 343-6550
Télécopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité

Représentant publicitaire :
Accès-Média
Téléphone : 514 524-1182
Annonceurs de l'UdeM :
Nancy Freeman, poste 8875

FORUM

Hebdomadaire
d'information de
l'Université de Montréal

www.iforum.umontreal.ca
Publié par le Bureau des communications
et des relations publiques
3744, rue Jean-Brillant
Bureau 490, Montréal

Directrice des publications : Paule des Rivières
Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy,
Mathieu-Robert Sauvé
Photographie : Claude Lacasse
Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin
Révision : Sophie Cazanave
Graphisme : Stéphanie Malak
Impression : Payette & Simms

pour nous joindre

Rédaction

Téléphone : 514 343-6550
Télécopieur : 514 343-5976
Courriel : forum@umontreal.ca
Calendrier : calendrier@umontreal.ca
Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Jacques Turgeon se consacrera à ses activités de recherche

Le vice-recteur à la recherche, Jacques Turgeon, a informé le recteur de sa décision de quitter son poste à la fin de l'année universitaire, le 31 mai 2007, pour se consacrer pleinement à ses activités de recherche et d'enseignement. Spécialiste internationalement reconnu de la pharmacologie clinique, M. Turgeon veut saisir l'occasion unique que représente l'émergence d'un tout nouveau domaine de la connaissance, la pharmacogénomique.

« Même si, en tant que scientifique, je comprends parfaitement ses raisons, c'est avec grand regret que je prends acte de la décision de M. Turgeon », a déclaré le recteur, Luc Vinet. Comme en témoignent les succès retentissants de l'Université de Montréal au dernier concours de la Fondation canadienne pour l'innovation, c'est avec brio que M. Turgeon a assumé ses responsabilités de vice-recteur à la recherche. Il continuera de le faire avec autant de dynamisme au cours des prochains mois. »



Jacques Turgeon

15 M\$ pour le Réseau québécois de calcul de haute performance

Le Réseau québécois de calcul de haute performance (RQCHP), un regroupement de cinq établissements universitaires québécois, reçoit une subvention majeure de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) afin de rehausser son parc de superordinateurs. Le RQCHP a en effet été l'un des sept consortiums de calcul de haute performance sélectionnés par la FCI au terme du nouveau concours «Fonds des plateformes nationales», qui vise à mettre en place un réseau pancanadien de calcul de haute performance.

La FCI investit ainsi 7,5 M\$ dans les infrastructures du Réseau. Comme c'est la règle, à cette subvention s'ajoutent un montant équivalent du gouvernement du Québec ainsi qu'une aide financière d'autres partenaires.

« Le calcul scientifique est devenu un outil indispensable dans plusieurs domaines des sciences et du génie, explique le directeur du RQCHP, le professeur David Sénéchal. Les chercheurs membres du Réseau se penchent sur des problèmes aussi variés que les propriétés des matériaux de pointe, le fonctionnement du

coeur humain, le contrôle des molécules par laser, la structure des étoiles, l'évolution du génome humain, les réseaux de transport urbain et le cours de la Bourse. L'accès à des superordinateurs à la fine pointe des connaissances est essentiel au maintien de la compétitivité de nos chercheurs sur la scène internationale. »

Les installations et le personnel de soutien du RQCHP desservent principalement une soixantaine d'équipes de recherche réparties dans les universités de Montréal, de Sherbrooke, Bishop's, Concordia et à l'École polytechnique. Ces équipes peuvent compter, entre autres, sur un serveur SGI Altix de 128 processeurs, un serveur IBM p690 HPC de 32 processeurs, un serveur Cray XD1 de 60 processeurs et deux grappes Dell comptant respectivement 872 et 1152 processeurs. Cette dernière grappe est d'ailleurs l'ordinateur le plus puissant du Canada depuis mai 2005. Le RQCHP compte trois des huit ordinateurs canadiens qui figurent sur la liste des 500 appareils les plus puissants du monde.

Lyne Mongeau, scientifique de l'année de la SRC

La diététiste-nutritionniste Lyne Mongeau, chargée d'enseignement de clinique en médecine sociale et préventive à la Faculté de médecine de l'UdeM, a été nommée scientifique de l'année 2006 de Radio-Canada.

L'équipe de l'émission *Les années-lumière* lui décerne le titre pour son expertise, son engagement et ses recherches sur les problèmes liés à l'obésité qui ont permis de mieux comprendre le phénomène et d'en faire un dos-

sier de santé publique incontournable.

Mme Mongeau est actuellement coordonnatrice professionnelle à l'Institut national de santé publique du Québec. Spécialiste de la santé publique, elle s'intéresse à la problématique du poids depuis 25 ans. En 1982, elle a été coconceptrice de « Choisir de maigrir? », un programme qui prône les décisions éclairées en ce qui concerne les problèmes de poids.

Commission des études Le baccalauréat en sciences biomédicales est modifié

Plusieurs autres projets, dont une option en médecine des animaux de laboratoire, voient le jour

Les étudiants du programme de baccalauréat en sciences biomédicales auront, à partir de septembre, le choix entre cinq options : pharmacologie, sciences neurologiques, physiologie intégrée, pathologie et biologie cellulaire et sciences de la vision.

Ainsi en ont décidé les membres de la Commission des études à leur dernière réunion, le 23 janvier. « Il y a un besoin de spécialistes en sciences biomédicales », a informé le vice-doyen aux études de la Faculté de médecine, Raymond Lalande, en soulignant que la réforme du baccalauréat s'est faite avec l'accord des étudiants.

Ce programme commun de la Faculté de médecine et de la Faculté des arts et des sciences (FAS), qui existe depuis 2000, inclura éventuellement la participation de la Faculté de pharmacie. Autre innovation, il y aura un « cheminement honor» dans chacune de ces options.

Par ailleurs, la FAS a travaillé à la mise sur pied d'un programme de majeure en études médiévales, qui sera offert à partir de l'automne prochain. Récemment, six professeurs ont été engagés au Centre d'études médiévales et leurs expertises (latin, philosophie, littérature française du Moyen Âge, allemand médiéval, anglais médiéval et espagnol médiéval) seront mises en valeur dans le nouveau programme.

La Faculté de droit va inclure dans sa maîtrise une option « droit des affaires dans un contexte de globalisation ».

La vice-doyenne aux études de la FAS, Sylvie Normandeau, a présenté un projet de programme de baccalauréat en écriture de scénario et en écriture littéraire. Ce programme d'études, qui pourrait relever conjointement du Département des littératures de langue française et du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, permettra d'explorer l'écriture de différents genres littéraires (nouvelle, roman, théâtre, poésie) et même l'écriture télévisuelle et cinématographique. Rien de tel n'est actuellement disponible au Québec, a signalé Mme Normandeau. Mais pour être offert, ce nouveau programme nécessitera l'ouverture d'un poste de professeur.



Nicole Dubreuil

Le représentant de la FAECUM a mentionné que les étudiants appréciaient les activités d'intégration présentes dans les ateliers d'écriture de ce programme bidisciplinaire.

Microprogrammes et options

Du côté de la Faculté des études supérieures, la vice-doyenne Nicole Dubreuil a présenté le microprogramme en pédagogie universitaire des sciences de la santé, qui vise à préparer les étudiants à exercer un leadership pédagogique en sciences de la santé. « Il est important, voire essentiel, de former à la pédagogie des sciences de la santé des professionnels de ces différentes disciplines qui, comme experts-pédagogues, participeront à l'amélioration de l'enseignement offert dans les différentes disciplines des sciences de la santé », peut-on lire dans le document de présentation. Dans ce programme, on favorisera l'appréhension par problèmes et les étudiants pourront suivre un certain nombre de cours à distance.

Ce microprogramme pourrait constituer la première étape d'un programme de maîtrise professionnelle sur le même thème. « Le développement d'un tel programme, en plus de répondre à des besoins locaux, permettra à l'Université de Montréal de confirmer et de renforcer au niveau international son leadership, déjà reconnu, en pédagogie des sciences de la santé », dit le document présentant le projet.

Toujours à la Faculté de médecine et à la Faculté des sciences de l'éducation, l'option « pédagogie universitaire des sciences de la santé » sera ajoutée à la maîtrise en éducation.

Le Département de médecine sociale et préventive, quant à lui, créera un microprogramme de santé publique à l'intention des cadres et professionnels en exercice. L'objectif est de « former des généralistes de santé confrontés aux enjeux de première ligne ».

À la Faculté de médecine vétérinaire, l'option « médecine des animaux de laboratoire » sera ajoutée au programme de maîtrise en science vétérinaire et l'option « pharmacologie » au programme de doctorat en science vétérinaire. Selon Mme Dubreuil, le marché du travail offre des débouchés intéressants pour ce genre de spécialisation.



Jean Sirois

Le doyen Jean Sirois, présent à la réunion de la Commission des études, a indiqué que la médecine des animaux de laboratoire suscite un intérêt croissant chez les étudiants. « Qui plus est, la Faculté de médecine vétérinaire possède une bonne expertise dans le domaine. » Le nouveau programme est composé de cours qui existent déjà.

Dans la même faculté, le diplôme d'études spécialisées en sciences cliniques se dote d'une option « comportement animal ».

La Faculté de droit va inclure dans sa maîtrise une option « droit des affaires dans un contexte de globalisation ». C'est la clientèle chinoise qui est d'abord visée par ce programme.

Enfin, la Faculté des études supérieures a annoncé la création d'un séminaire destiné aux étudiants des cycles supérieurs portant sur la recherche et l'exploitation de la documentation.

Mise au point du registraire

À la suite d'un malentendu relatif à la situation des inscriptions à l'Université de Montréal, le registraire, Pierre Chenard, a tenu à préciser que les données qu'il rend publiques à la Commission des études ne visent qu'à dresser l'état des lieux et non à «annoncer de mauvaises nouvelles».

Il a informé la Commission que les plus récentes statistiques faisaient état d'un retour à l'équilibre. Les inscriptions sont égales à celles de l'an passé pour le trimestre d'hiver. Toutefois, les nouvelles inscriptions sont en baisse et cela demeure préoccupant.

Il y a tout de même une bonne nouvelle, a-t-il fait observer : le nombre d'étudiants équivalents temps complet s'est maintenu. On note même une hausse légère (presque un pour cent) par rapport aux données définitives de l'an passé. « Il n'y a pas de raisons de croire que les choses ne s'amélioreront pas d'ici la fin de l'hiver », a-t-il déclaré.

Pour le nouveau provost et vice-recteur aux affaires académiques, Jacques Frémont, la situation présentée par M. Chenard est bien loin du « scénario catastrophe » rapporté le 16 janvier dans *La Presse* (« Baisse des inscriptions très préoccupante ») à la suite de la publication de l'article de *Forum* sur la précédente séance de la Commission des études, le 15 janvier.

Mathieu-Robert Sauvé

Lucien Bouchard à la Faculté de droit



PHOTO : BERNARD LAMBERT.

C'est devant une salle comble de la Faculté de droit que M^e Lucien Bouchard a donné, le 17 janvier, une conférence sur le thème « L'art de convaincre par le dialogue ». Cette activité était liée au séminaire Alan B. Gold sur le règlement des différends par la négociation.

Un nouveau programme de bourses



PHOTO : BUREAU DU DÉVELOPPEMENT ET DES RELATIONS AVEC LES DIPLOMÉS.

Un nouveau fonds de bourses d'études a été créé en novembre dernier par le Groupe Fonds des professionnels, un organisme qui offre des produits et services financiers adaptés aux regroupements de professionnels québécois. Le Groupe versera à l'Université une somme annuelle de 25 000 \$ sur une période de cinq ans, pour un total de 125 000 \$, pour des bourses destinées aux étudiants en médecine, médecine dentaire, droit notarial, architecture et pharmacie. Sur la photo, de gauche à droite, Frédéric Bélanger, vice-président du Groupe Fonds des professionnels, et Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés.

La Faculté de médecine en lien avec la Tunisie

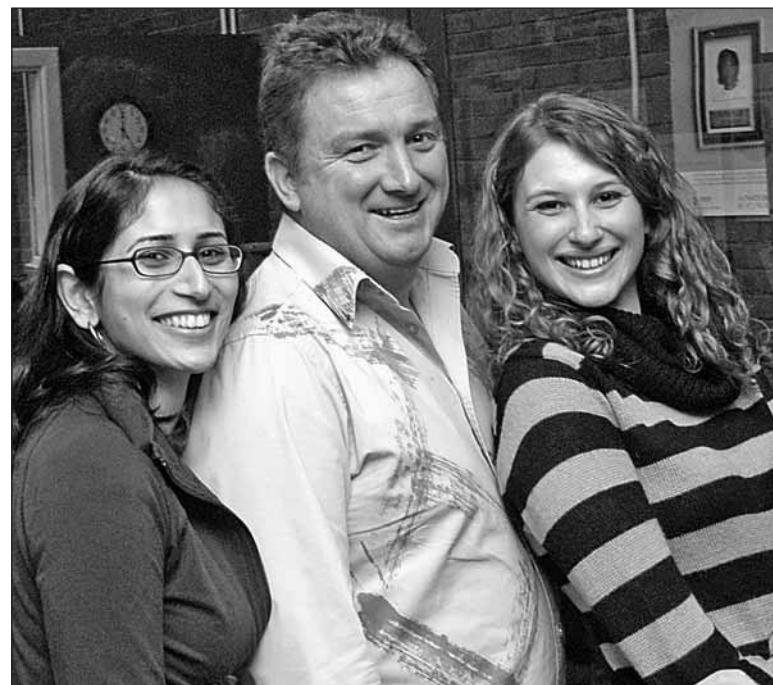


La Faculté de médecine recevait, le 6 décembre dernier, le Dr Sadok Besrour et plusieurs dignitaires de la Tunisie au lancement du fonds portant son nom. L'activité soulignait la remise des premières bourses du fonds et rendait hommage à la générosité de ce grand donateur et ami de l'Université.

Le Fonds Docteur-Sadok-Besrour contribuera à l'essor de la médecine familiale ou de la médecine de première ligne en Tunisie et à la mission d'enseignement et de recherche de l'Université de Montréal par l'attribution de bourses. Les bourses seront données chaque année à des étudiants, cliniciens et chercheurs originaires de Tunisie.

Sur la photo, de gauche à droite, à la première rangée : le Dr François Lehmann, directeur du Département de médecine familiale (UdeM), le Dr Jamel Damak, boursier et professeur de médecine préventive et sociale (Faculté de Sfax), le Dr Sadok Besrour, Ferid Tounsi, pdg de l'Agence tunisienne pour la promotion des exportations, et Abdel Hamid Ben Youssef, directeur de la Mission universitaire de Tunisie à Montréal ; à la deuxième rangée : Son Excellence Abdessalem Hetira, ambassadeur de la Tunisie au Canada, et le Dr Fethi Bahri, boursier et professeur de médecine interne (Faculté de Sousse) ; à la troisième rangée : le Dr Jean L. Rouleau, doyen de la Faculté de médecine (UdeM), Slaheddine Makhlouf, secrétaire d'Etat auprès du ministre du Commerce et de l'Artisanat de la Tunisie, le Dr Mondher Lettaïf, boursier et professeur de médecine préventive et communautaire (Faculté de Monastir), la Dr Christine Colin, vice-doyenne à la santé publique, aux sciences de la santé et aux relations internationales (UdeM), et le Dr Skander M'Rad, boursier et professeur de médecine interne (Faculté de Tunis).

Vie universitaire La Semaine interculturelle sous le signe des « regards croisés »



Jana Awad, Alain Vienneau et Marine Gauthier travaillent avec ferveur au rapprochement des cultures.

Les activités visent le rapprochement interculturel, affirment les responsables

Le Service d'action humanitaire et communautaire (AHC) des Services aux étudiants tient sa 17^e semaine interculturelle sur le thème « La migration : quand les regards se croisent ». Elle se déroulera du 5 au 9 février.

« Après la campagne des paniers de Noël, il s'agit de la plus importante activité organisée par le groupe, affirme son responsable, Alain Vienneau. De 30 à 40 bénévoles, encadrés par l'animateur communautaire Jean-Philippe Fortin, se mettent à pied d'œuvre dès le mois de septembre pour définir le thème et planifier les animations. Et plus de 400 personnes participent au super-spectacle qui clôture la Semaine dans le hall d'honneur de l'Université. »

Selon M. Vienneau, environ 80 % des bénévoles qui assurent la bonne marche de la Semaine font partie de communautés culturelles ou ethniques autres que québécoises de souche. Plusieurs d'entre eux reviennent chaque année offrir leurs services. Trois responsables de comité, rémunérés, sont en outre embauchés de façon temporaire afin de coordonner le travail des équipes. C'est le cas cette année de Jana Awad, Marine Gauthier et Amélie Lessard.

Métissage

D'origine libanaise, ayant grandi aux Émirats arabes unis et venue au Québec il y a cinq ans pour étudier à l'UdeM en biochimie puis en histoire, Jana Awad a fait ses premières armes au Service d'AHC à titre de bénévole l'an dernier. « Je connaissais donc le service et j'ai toujours été attirée par le culturel », mentionne-t-elle pour expliquer ce qui l'a amenée à s'engager dans l'organisation de cette semaine.

Étudiante au baccalauréat bidisciplinaire en communication et politique, Marine Gauthier a pour sa part découvert l'action communautaire grâce au bazar qui a lieu chaque année en septembre. La jeune femme aux origines polonaise et belge, qui a vécu en France avant de s'installer au Québec il y a tout juste deux ans, en est à sa deuxième participation aux activités du Service d'AHC.

Selon les deux étudiantes, le thème de la migration et des regards croisés a été retenu parce qu'il englobe les aspects du partage, de l'échange, du voyage et du métissage propres à l'interculturalité.

Éviter les controverses

La Semaine interculturelle survient cette année en pleine période d'agitation médiatique autour des accommodements raisonnables, perçus par plusieurs comme des refus d'intégration culturelle. Pour Alain Vienneau, ce contexte rend la Semaine interculturelle encore plus pertinente.

« Notre approche a toujours été de promouvoir la mise en

commun des valeurs plutôt que d'alimenter les polémiques, souligne-t-il. La tenue de cette semaine devrait favoriser l'apaisement des tensions au lieu de les attiser. »

Même son de cloche du côté des deux étudiantes. « Le Québec s'est construit sur le multiculturalisme et, pour débattre de cette réalité, il faut s'informer, déclare Jana Awad. Les diverses activités de la Semaine interculturelle ont justement pour but de renseigner. »

« Nous voulons montrer la richesse du partage, ajoute Marine Gauthier. Les groupes qui prennent part aux activités le font dans un esprit d'échange et non pour revendiquer. » L'étudiante signale par ailleurs que la culture québécoise est elle aussi au programme. On a en effet mis sur pied un atelier de danse traditionnelle québécoise ainsi qu'un café francophone permettant aux allophones de discuter avec les francophones sur le thème de la migration.

« La tenue de cette semaine devrait favoriser l'apaisement des tensions au lieu de les attiser. »

Le dialogue entre Québécois de diverses provenances est également l'un des aspects de l'atelier du Collège frontière, axé sur l'intégration socioprofessionnelle. Quant aux contes et poèmes du Québec, ils constitueront une partie du matériel de la conteuse Christine Mayr, qui fera voyager son auditoire sur le thème de la migration à travers la poésie québécoise, inuite, turque et tsigane.

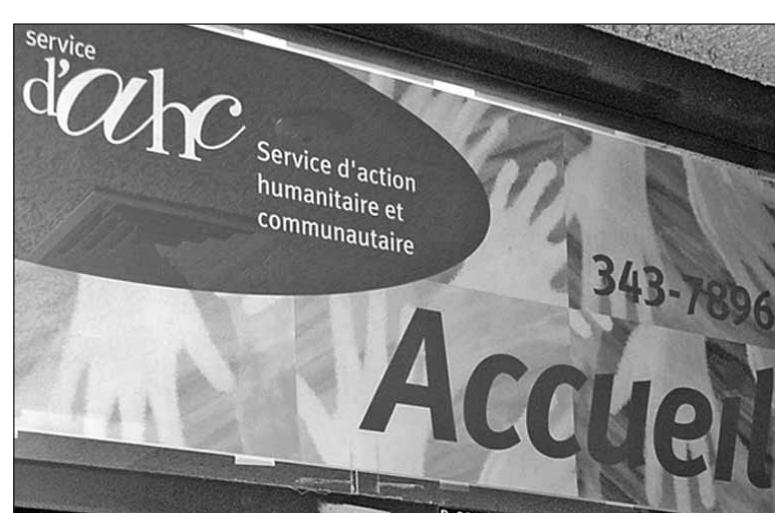
Mais Montréal n'étant pas le Québec, les organisatrices avouent leur difficulté à saisir et à montrer la culture québécoise. Peut-être en invitant Fred Pellerin ?

Outre le traditionnel concours de photos et les soirées d'ouverture et de clôture de la Semaine, certaines activités ne manqueront pas d'attirer l'attention, comme une comédie dramatique inspirée de la pièce de théâtre *Incendies*, de Wajdi Mouawad, une visite du Montréal ethnique, l'écologie à la manière autochtone ou encore une présentation du rituel initiatique de circoncision chez les Diolas du Sénégal.

Malgré ce que disent les responsables sur l'aspect rassembleur des activités, on ne peut s'empêcher de noter la tenue d'une conférence organisée par le groupe Campus pour le Christ, un groupe évangélique et créationniste plutôt controversé. La programmation se termine en outre par une messe des nations.

On peut consulter le programme de la Semaine interculturelle sur le site du Service d'AHC (www.serdahc.umontreal.ca).

Daniel Baril



L'accueil est une facette clé du Service d'AHC.

Recherche en psychologie

Le cerveau reconnaît les voix familières

Avant même qu'on en prenne conscience, la voix familiale est perçue différemment par le cerveau

Tout le monde a déjà vécu cette expérience : une personne que l'on n'a ni vue ni entendue depuis des années prononce notre nom au téléphone et nous savons immédiatement de qui il s'agit.

« La voix humaine est un stimulus très important dans notre environnement sonore et la capacité de reconnaître et de distinguer les voix est l'une des principales fonctions de notre cortex auditif », affirme Maude Beauchemin, doctorante au Département de psychologie. La voix livre une quantité phénoménale de renseignements : un seul mot permet en effet de connaître le sexe, l'âge, l'état émotif et jusqu'à l'appartenance sociale d'un locuteur même étranger.



« Notre cerveau reconnaît une voix familiale avant même que nous en prenions conscience. »

La discrimination de la voix a des conséquences sur la notion de conscience.



La voix humaine est un stimulus très important de notre environnement sonore.

Plusieurs travaux ont déjà permis d'établir que le cortex auditif possède des zones associées spécifiquement à la voix humaine. Certains de ces travaux, réalisés à l'Université de Montréal par Pascal Belin et Shirley Fecteau, ont montré que des zones du lobe temporal supérieur réagissent différemment selon qu'on fait entendre une voix humaine, un son animal ou des stimulus sonores non vocaux.

Sous la direction de la professeure Maryse Lassonde, Maude Beauchemin a voulu approfondir ces connaissances et savoir si le cerveau répond autrement à l'écoute de voix familiales et de voix étrangères.

« A-A-A-A-A-A... »

Quand un nouveau son est introduit dans une suite régulière, le changement modifie le tracé de l'electroencéphalogramme du cortex frontal même lorsque la différence est très subtile. Cet effet, appelé onde négative de discordance MMN (pour *mismatch negativity*), résulte d'une activation cérébrale plus intense en cas de son discordant. « Cela démontre que le cerveau a déjà enregistré dans la mémoire à court terme le son standard puisque le son inattendu "surprend" le sujet », explique Maude Beauchemin. C'est à l'aide de ce marqueur que la chercheuse a voulu vérifier son hypothèse.

L'étudiante a fait entendre à des sujets pendant 30 minutes une

suite régulière de A dite par une même voix inconnue. À certaines occasions, des A prononcés par une seconde voix étrangère étaient introduits, ainsi que des A prononcés par une voix connue du sujet. On faisait en même temps visionner aux participants un film muet sous-titré afin qu'ils ne prêtent pas attention aux stimulus sonores.

Comme prévu, les A différents de la suite régulière ont produit une onde négative de discordance. « Mais la courbe de la MMN révélée dans la zone frontocentrale est beaucoup plus accentuée lorsqu'il s'agit de la voix familiale », déclare la chercheuse. Cette plus forte amplitude montre que la voix familiale, contraire-

ment aux deux autres, est enregistrée dans la mémoire à long terme et engendre une plus grande activité neuronale parce que sa trace mnésique est plus marquée. »

Il s'agit de la première étude démontrant que le cerveau réagit différemment à l'écoute de la voix familiale et que son empreinte auditive est logée dans la mémoire à long terme. Du même coup, Maude Beauchemin a confirmé une hypothèse formulée par d'autres chercheurs voulant que la MMN puisse être un marqueur auditif permettant de discriminer la mémoire auditive à court terme et la mémoire auditive à long terme.

L'effet de la voix familiale a également été observé sur une autre onde de la zone frontale,



Maude Beauchemin

l'onde P3, qui répond aux stimulus distracteurs. « L'amplitude est apparue plus grande quand les sujets entendaient la voix familiale, explique Mme Beauchemin. Ceci montre que la voix familiale suscite un plus grand intérêt que la voix étrangère et que cet intérêt pourrait être suffisant pour distraire un auditeur d'une tâche comme celle d'être attentif au film muet. »

Théorie de la conscience

Les deux indicateurs mesurés, soit la MMN et l'onde P3, apparaissent à des seuils auditifs pré-conscients. L'onde P3 survient 300 millisecondes après le stimulus sonore, soit à la limite antérieure du seuil de l'attention, et la

MMN seulement 250 millisecondes après le stimulus. La discrimination de la voix à ce stade a des conséquences sur la notion de conscience.

« Cela signifie qu'avant que nous en prenions conscience notre cerveau a déjà reconnu qu'il s'agit d'une voix familiale », souligne l'étudiante.

Les résultats de son étude ont été publiés dans le numéro de juin 2006 de la revue *European Journal of Neuroscience*. À l'aide de ces mêmes outils, la chercheuse poursuit ses travaux afin de déterminer si le nouveau-né perçoit une différence entre la voix de sa mère et la voix d'une personne non familiale.

Daniel Baril

Recherche en psychiatrie

Les cardiaques dépressifs doivent continuer les antidépresseurs



L'étude du Dr Léspérance est la première à faire une comparaison entre un traitement aux antidépresseurs et une psychothérapie chez les patients dépressifs aux prises avec des problèmes coronariens

François Léspérance publie dans JAMA les résultats d'une importante étude clinique

Edouard Pietrantonio a la conviction que son infarctus, survenu à l'âge de 50 ans, a été causé par la dépression « assez forte » qu'il avait négligé de traiter. « C'est important d'être bien avec soi si tu veux éviter les problèmes de cœur », dit-il.

M. Pietrantonio n'a peut-être pas tort puisque de 17 à 27 % des patients aux prises avec des problèmes coronariens souffrent de dépression majeure. C'est pourquoi de nombreux médecins prescrivent des antidépresseurs à ces malades, dans le but de soulager les symptômes dépressifs. « Est-ce vraiment la meilleure solution ? Une psychothérapie ne constitue-t-elle pas un traitement complémentaire aux antidépresseurs ? C'est ce que nous avons voulu savoir », signale le Dr François Léspérance, professeur au Département de psychiatrie et chercheur clinicien au CHUM.

À l'issue d'une recherche qu'il a menée d'un bout à l'autre du Canada auprès de 284 patients dépressifs souffrant de problèmes coronariens, dont les résultats ont été publiés dans l'édition du 24 janvier du prestigieux *Journal of the American Medical Association*

citation (JAMA), il en est venu à une conclusion qui a « déçu et surpris » son équipe. La psychothérapie n'entraînerait pas d'amélioration notable de la dépression par comparaison à des visites de suivi médical de 20 minutes, contrairement à la prise d'un antidépresseur comme le citalopram. On a même noté, dans certains cas, que les courtes visites soulageaient plus les symptômes dépressifs que la psychothérapie interpersonnelle. « Nous pensions que nos patients gagneraient à parler à un professionnel, au cours d'une thérapie de 12 séances de 45 minutes. Malheureusement, ce type d'approche n'est pas concluant. »

Ceux qui croient aux solutions non pharmaceutiques en prennent pour leur rhume. « Cet essai clinique documente l'efficacité de l'antidépresseur citalopram [...] chez le patient qui souffre de problèmes coronariens », peut-on lire dans l'éditorial du JAMA, signé par Alexander Glassman et Thomas Bigger, de l'Université Columbia. Ils soulignent que cette étude apporte une « preuve de plus » au dossier du traitement pharmaceutique par les inhibiteurs de sérotonine.

Dans le communiqué diffusé par l'association américaine, on mentionne que cette étude est l'une des rares à avoir abordé les liens entre la dépression et les problèmes coronariens, et la première à établir une comparaison systématique entre un traitement aux antidépresseurs et une psychothérapie.

Nouvelle piste de recherche
Cette expérience permet au chercheur d'entrevoir de nouveaux projets. « On peut penser que le caractère introspectif de la thérapie peut se révéler parfois difficile pour des patients atteints d'une maladie physique, indique le Dr Léspérance. Peut-être faudrait-il se tourner vers des traitements plus extériorisés comprenant l'exercice physique par exemple. Plusieurs médecins remarquent que les séances de réadaptation qui suivent une opération au cœur font beaucoup de bien aux patients. »

Le médecin et chercheur, qui s'intéresse depuis 20 ans au traitement de la dépression, n'a pas fini d'étudier les méthodes non pharmaceutiques pour venir à bout des maux de l'âme. L'une de ses recherches, effectuée en colla-

boration avec le médecin français David Servan-Schreiber, porte sur les effets des huiles oméga sur la dépression (voir Forum du 16 janvier 2006). L'équipe a déjà recruté quelque 170 sujets, soit le tiers du nombre souhaité.

S'il n'a pas peur d'appuyer des approches thérapeutiques parallèles, le Dr Léspérance n'est pas pour autant un contestataire de la médecine moderne. « Vous savez, les antidépresseurs ont beaucoup fait progresser la psychiatrie et la qualité de vie de nombreux patients en proie à la dépression. Mais il ne faut pas abandonner les autres méthodes. N'oublions pas que de 40 à 50 % des patients ne répondent pas bien aux antidépresseurs. C'est énorme. On fait quoi avec ces gens-là ? »

La dépression est une maladie complexe, à plusieurs visages et encore mal comprise. Il faut poursuivre les études pour comprendre ses causes et mettre au point des traitements que les patients trouvent acceptables. « Les psychothérapies exigent des changements profonds et durables dans la façon qu'ont les gens de se percevoir, de se comporter, d'interpréter les événements. C'est un travail difficile. Il faut continuer nos recherches pour y arriver. »

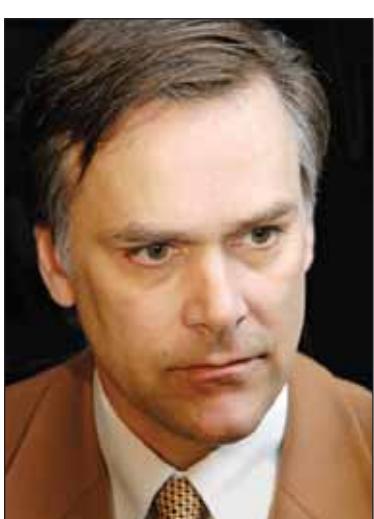
Recherche publique

Le chercheur se compte chanceux d'avoir été financé (à raison de 1,4 M\$) par les Instituts de recherche en santé du Canada pour cette étude clinique qui pourrait avoir un retentissement considérable dans la communauté médicale. Le fait qu'il conclut à la supériorité du traitement pharmaceutique sur la psychothérapie aurait pu jeter un doute sur les intentions des bailleurs de fonds. « Si une compagnie pharmaceutique nous avait financés, nous aurions eu un problème de crédibilité. Le fait que le financement soit public nous en préserve. »

Selon lui, cet exemple démontre une fois de plus que le financement public de la recherche est « essentiel ».

Quant à M. Pietrantonio, qui a surmonté sa dépression, il a constaté qu'en plus de la prise d'antidépresseurs la pratique de la méditation l'a beaucoup aidé et, 15 ans après son infarctus, il se dit « en pleine forme ».

Mathieu-Robert Sauvé



François Léspérance

capsule science

Doit-on castrer les pédophiles récidivistes ?

Doit-on castrer les pédophiles récidivistes ? Non, affirme Christopher Earls. « Il faut cesser de penser que la médecine peut tout régler. La pédophilie, c'est plus compliqué que ça. »

Si ce professeur du Département de psychologie s'oppose à la castration comme traitement de choix, qu'elle soit chimique ou chirurgicale, ce n'est pas parce qu'il veut défendre la liberté absolue des pédophiles. « Les pédophiles sont des gens dangereux, dit-il. Castrés ou non, ils ne devraient jamais sortir de prison sans surveillance. »

Pourtant, le Danemark, comme l'Allemagne, autorise la castration chimique volontaire depuis 1989. Cette approche est réservée aux criminels reconnus coupables de sévices sexuels graves, comme les viols et les meurtres, et pour lesquels tous les autres traitements ont échoué.

La castration chimique n'a rien à voir avec la méthode plus radicale que le mot « castration » évoque. En fait, c'est un traitement qui ressemble à bien d'autres. « Le patient doit ou prendre des pilules de façon régulière ou encore recevoir une dose d'antiandrogènes par injection, une fois par mois ou toutes les deux semaines, explique le professeur Earls. À fortes doses, ce médicament limite la sécrétion de testostérone, l'hormone qui stimule l'appétit sexuel. »

Les quelques études menées sur la question montrent que l'efficacité du traitement, en ce qui concerne les récidives, reste significative, même si elle est un peu inférieure à celle de la castration chirurgicale. Ce type de traitement aurait permis de réduire le taux de récidive à 0 % après quatre ans, contre environ 16 % sans prise en charge. Par contre, le risque de récidive réapparaît dès la fin du traitement. Aujourd'hui, on a de plus en plus recours à la castration chimique en Europe et en Amérique du Nord.

Pour éviter que les pédophiles passent à l'acte, il faut mettre en place, en collaboration avec la justice, des processus de contrôle extérieur.

L'importance des processus de contrôle extérieur

Psychologue depuis près de 30 ans spécialisé dans le traitement de la pédophilie et autres obsessions sexuelles, Christopher Earls estime toutefois que la castration soulève de délicates questions éthiques. « Le consentement des individus peut-il être qualifié de libre et d'éclairé quand la castration permet de réduire ou de prévenir une sanction ? Au bout du compte, s'agit-il encore de médecine ou d'une simple extension à la biologie du domaine de la sanction ? »

M. Earls mentionne aussi que la castration, particulièrement celle dite chimique, ne règle pas le problème. Au contraire. Cette approche est pernicieuse, d'après lui. « Elle rassure, à tort, la société, qui croit ainsi empêcher les agresseurs sexuels d'exploiter les jeunes. »

Malheureusement, comme le professeur le signale, il n'y a pas de test fait systématiquement pour vérifier si le dosage d'antiandro-gènes est approprié à l'individu. « On ne sait donc pas si le pédophile a encore des capacités érectiles », affirme le psychologue. Il rappelle par ailleurs que les agresseurs sexuels n'utilisent pas toujours leur sexe pour commettre leurs délits. « Certains introduisent des objets dans le corps de leurs victimes. Qu'ils aient ou non des érections ne change rien à l'affaire. »

Pour éviter que les pédophiles passent à l'acte, il faut mettre en place, en collaboration avec la justice, des processus de contrôle extérieur comme l'interdiction de travailler auprès d'enfants et l'obligation d'être accompagné lors de tout contact social avec des mineurs, selon M. Earls. Ce dernier se dit même en faveur de l'utilisation de puces électroniques afin de suivre les criminels sexuels dangereux et de pouvoir prévenir leurs agissements. « Les autorités pourraient délimiter des zones qui seraient interdites à ces personnes, par exemple les écoles, les parcs, etc. »

Un détecteur de mensonges très spécial

C'est par pléthysmographie pénienne, une mesure de l'excitation sexuelle par les changements de circonférence du pénis, qu'il est possible de déterminer efficacement si le désir d'un individu s'oriente vers les femmes ou les hommes, vers les adultes ou les enfants, ou vers tout objet de déviation, souligne le professeur. Le sujet regarde des diapositives ou écoute des extraits de bandes sonores qui évoquent différentes situations sexuelles, volontaires ou violentes, avec des femmes, des hommes et des enfants. L'appareil enregistre en même temps les niveaux d'excitation de la personne. C'est comme un détecteur de mensonges, en plus poussé, mais ce n'est pas une science exacte.

Des pédophiles avérés, coupables de délits sexuels, ont pu, en effet, contrôler leurs réactions et répondre négativement au test. Celui-ci continue d'être considéré comme la meilleure mesure objective de la préférence sexuelle, utilisée par certains pour obtenir des aveux.

L'Institut Philippe-Pinel à Montréal a acquis une réputation internationale dans ce domaine au cours des dernières années. Christopher Earls a lui aussi son laboratoire pour analyser les réactions des pédophiles. Chaque année, il évalue une cinquantaine de délinquants sexuels. Tous lui sont envoyés par le système judiciaire. M. Earls a élaboré des programmes grâce auxquels ces personnes peuvent se libérer de leurs pulsions qui, trop souvent, envahissent leur vie. Mais, dans le cas des pédophiles récidivistes, il est catégorique : « Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire pour eux. Ils doivent rester derrière les barreaux. »

Dominique Nancy

Service social

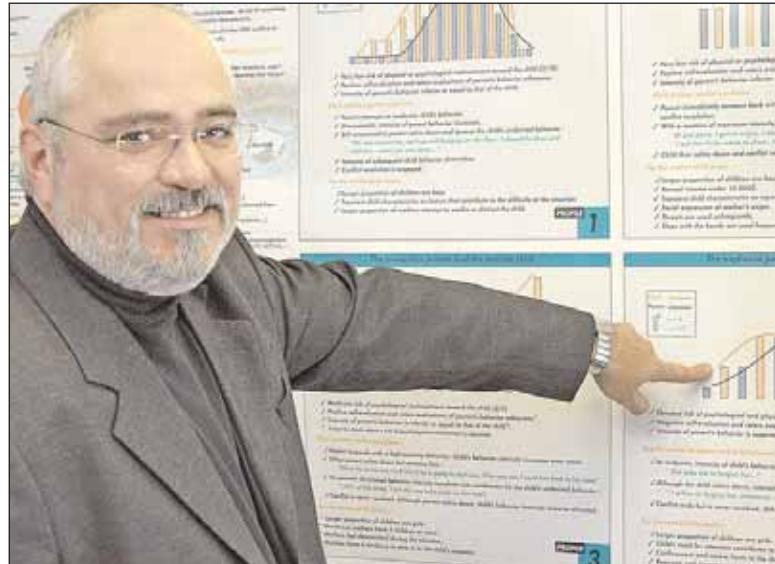
De 30 à 50 % des jeunes enfants défavorisés présentent un retard de développement

Jacques Moreau et des collègues ont conçu un outil pour le dépistage des retards de développement et l'élaboration de plans d'intervention

De 30 à 50 % des enfants québécois âgés de 20 à 40 mois présentent un retard de développement sur le plan cognitif. « Cela est très inquiétant. La norme attendue dans la population est de 15 % », souligne le professeur Jacques Moreau, l'un des auteurs de cette importante étude menée dans trois quartiers défavorisés du Grand Montréal.

Qu'entend-on au juste par « retard de développement » ? On s'attend à ce qu'un enfant de trois ans, par exemple, comprenne des concepts de base comme « un cheval est un animal » ou encore qu'il puisse construire des phrases de trois mots et plus.

Selon le professeur de l'École de service social, des déficits précoces quelle que soit la sphère du développement touchée sont de mauvais augure. « Lorsqu'ils commenceront l'école, ces jeunes risquent d'éprouver de grandes difficultés et de ne pas s'adapter aux demandes d'apprentissage scolaire. » Le problème est d'autant plus préoccupant, ajoute M. Moreau, que ces enfants viennent pour la plupart de familles où l'on retrouve davant-



Jacques Moreau a découvert des courbes qui tendent à démontrer que les efforts des 20 dernières années dans les milieux défavorisés n'ont pas donné les fruits escomptés.

tage de facteurs de risque comparativement à d'autres. « Notre échantillon a été constitué de manière aléatoire, en fonction des codes postaux, dans des communautés où les taux de défavorisation sont reconnus élevés. »

« C'est catastrophique. Comme société, nous n'avons pas répondu aux besoins de la famille d'aujourd'hui, surtout celle qui vit des difficultés », affirme Jacques Moreau, qui presse le gouvernement d'adopter au plus vite des programmes d'aide aux familles mieux ciblés et plus efficaces. « Nos résultats indiquent que des mesures d'intervention particulières doivent être mises en place pour aider ces enfants dans leur développement. En ce moment au Québec, ces mesures sont encore trop peu nombreuses. »

L'environnement agit sur le développement

L'étude réalisée avec des chercheurs de l'UQAM, de l'équipe de recherche Développement des enfants dans leur communauté (DEC), entre 1998 et 2005, auprès de 2000 enfants issus du milieu urbain ainsi que des banlieues nord et sud de Montréal, témoignait une autre surprise aux auteurs. « La proportion de bambins aux prises avec des retards de développement est plus élevée en milieu urbain », signale Jacques Moreau. Le chercheur explique ce phénomène de deux façons : d'abord, il y aurait moins de monoparentalité dans les banlieues et en milieu rural ; ensuite, les familles suburbaines et rurales ont un plus grand réseau social et sont mieux entourées. Cette forme de

solidarité serait favorable au développement des enfants.

Autre constatation : plus le nombre de facteurs de risque augmente au sein des familles, moins les enfants ont accès aux ressources qui pourraient les aider, par exemple les centres de la petite enfance. Ces facteurs de risque sont notamment la monoparentalité, la précarité économique et la sous-scolarisation des parents.

« Paradoxalement, plus les enfants ont besoin de services de garde de qualité pour stimuler leur développement, moins ils les fréquentent », résume M. Moreau. Il rappelle qu'aujourd'hui les garderies ne visent plus « la seule convenance des parents », mais arrivent souvent à compenser des carences évidentes chez certains groupes d'enfants, notamment ceux des milieux défavorisés. Malheureusement, faute d'argent et parce que les services de garde sont souvent perçus comme « un service d'aide aux parents qui travaillent » au lieu d'être vus comme des lieux qui favorisent le développement des jeunes, les parents les gardent à la maison. Les tout-petits subissent alors les problèmes liés à leur communauté et aux conditions de vie de leurs parents.

Un parcours développement mal soutenu

Professeur à l'Université de Montréal depuis 1994, Jacques Moreau se consacre depuis les années 90 à la recherche sur le développement des enfants. Ses études sur les facteurs prédisposant à la transmission de comportements violents chez les jeunes enfants, financées par le CRSH et le Grou-

pe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants et Alliance de recherche pour le développement des enfants dans leur communauté, ont permis de faire la lumière sur plusieurs aspects de cette problématique. Il a également cosigné avec la professeure Claire Chamberland, aussi de l'École de service social, une étude sur les conditions inhibitrices de la maltraitance afin de prévenir les troubles du comportement dès la petite enfance.

L'enquête qu'il a terminée l'année dernière avec les membres de DEC n'a étonnamment pas fait grand bruit à sa sortie, en décembre 2005. Elle révélait pourtant des données troublantes en ce qui concerne le développement des jeunes enfants ainsi qu'une grande faiblesse du réseau, entre autres du côté de l'accès aux ressources et de l'intervention.

A l'issue de cette recherche sans équivalent au Québec, les chercheurs ont conçu une grille d'évaluation du développement pour les enfants de zéro à cinq ans (voir l'encadré). « Notre objectif était d'outiller les intervenants de première ligne afin qu'ils puissent dépister les retards de développement et intervenir rapidement », explique le professeur Moreau. Trop de nos enfants sont sur une trajectoire d'échec à l'âge de deux ou trois ans. Si l'inaction persiste, il faudra s'attendre à ce que l'État québécois paie longtemps les pots cassés d'un parcours développement mal soutenu. »

Dominique Nancy

Un thermomètre du développement de l'enfant

Selon les plus récentes statistiques de l'Agence de la santé publique du Canada, le nombre de signalements d'enfants négligés ne cesse d'augmenter chaque année. Seulement au Québec, les cas de négligence seraient passés de 12 272 à 14 085 entre 2002 et 2004. « Cela est d'autant plus grave que la négligence concerne très majoritairement les très jeunes enfants, soit ceux qui sont dans les phases cruciales de construction de leurs habiletés intellectuelles, langagières et socioaffectives », indique Jacques Moreau.

Professeur à l'École de service social et chercheur dans le domaine depuis plus de 20 ans, il rappelle que les retards sur ce plan sont souvent dus à « un environnement qui ne fait pas son travail » et ce sont les intervenants de première ligne ou les éducateurs qui travaillent auprès des enfants qui les constatent. « Malheureusement, dit-il, très souvent ceux-ci ne peuvent appuyer leurs impressions sur des mesures objectives, faute d'outils d'évaluation appropriés à leurs besoins. »

Les outils d'évaluation du développement actuellement disponibles sont, en effet, souvent très complexes à utiliser et requiè-

rent du temps, de l'argent et l'expertise d'un professionnel de l'évaluation, alors qu'il y a urgence à intervenir. « Les conséquences de la négligence ne sont pas aisément décelables, commente Jacques Moreau. Un enfant négligé – qui fait par exemple l'objet d'indifférence ou encore qui est abandonné à son sort plusieurs heures – ne présente pas de lésions, de fractures ou de traces de violence sexuelle. Dans bien des cas, le seul signe sur lequel on peut se baser pour démontrer qu'il est victime de négligence, c'est la qualité de son développement. »

C'est pour répondre à cette problématique des centres jeunesse et des centres de la petite enfance (CPE) que le professeur Moreau et des chercheurs de l'UQAM, dont Gérard Malcuit, Andrée Pomerleau, Nathalie Vézina et Renée Séguin, ont conçu la Grille d'évaluation du développement (GED).

Un outil de référence dans le domaine de la maltraitance

D'une valeur d'environ 300 \$, cet instrument, qui se présente dans une trousse comprenant entre autres un guide d'utilisation, un cahier avec vignettes, des

grilles d'évaluation ainsi que divers objets comme une balle, des crayons de couleur et des ciseaux, permet de situer les aptitudes de l'enfant, selon son âge, sur les plans cognitif et langagier, moteur et socioaffectif. « La GED est facile et rapide à utiliser, demande une petite expertise professionnelle et seulement une courte formation, explique le professeur Moreau. Évaluer un enfant avec la GED requiert tout au plus une trentaine de minutes lorsqu'on est familiarisé avec l'instrument. »

Inspirée des outils comme le Bayley, le Stanford-Binet et le Griffiths, notamment, la GED s'appuie sur des tests et des échelles couramment employés pour mesurer le développement des jeunes enfants âgés de zéro à cinq ans. « On n'a pas réinventé la roue, souligne M. Moreau. Parfois, on a pris ce qui existait déjà, parfois on a créé de toutes pièces et l'on a adapté le tout aux besoins des intervenants de première ligne. »

Le chercheur compare la GED à un thermomètre. « À la manière d'un thermomètre qui nous indique si un enfant fait de la fièvre mais sans dire si cette fièvre est due à un rhume ou à une poussée des dents, la GED

permet de savoir si l'enfant a un retard et non d'en trouver la cause. Ce n'est pas un instrument de diagnostic, mais un outil pour le dépistage de retards de développement et utile à l'élaboration de plans d'intervention. »

La GED, qui a fait l'objet de sérieuses évaluations, connaît déjà un vif succès. Le Centre jeunesse de Montréal l'a désignée comme outil de référence dans le domaine de la maltraitance et plusieurs agences de santé et de ser-

vices sociaux ainsi que des CPE d'un peu partout au Québec se sont déjà procurés la trousse.

La diffusion de la GED a été confiée au Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (www.clipp.ca), qui assure aussi la formation des utilisateurs. Déjà, plus de 200 intervenants des centres jeunesse de Montréal, Québec et Trois-Rivières ont suivi ou suivent présentement une formation.

D.N.



Il est de plus en plus reconnu que la négligence, comme les autres formes de mauvais traitements, peut laisser d'importantes séquelles chez les jeunes qui en sont victimes, particulièrement sur le plan de leur développement.

Les Belles Soirées

Qu'est-ce qu'un peuple ?

La réalité politique ramène les philosophes à l'ordre sur la question de la nation, affirme Michel Seymour

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, les philosophes ont cru que le nationalisme était une question dépassée et que les peuples allaient désormais développer une appartenance transnationale.

« Contrairement à ce qu'on imaginait, la chute du mur de Berlin a été suivie par une résurgence des nationalismes dans les années 90, comme en Yougoslavie et en Russie, rappelle Michel Seymour. La réalité politique a ramené les philosophes à l'ordre ; ils ont alors découvert, les uns après les autres, que le concept d'État-nation était loin d'être la norme et que la plupart des États sont en réalité des États multinationaux. Il est devenu indécent de tenir pour acquis le concept d'État-nation. »

Professeur au Département de philosophie, Michel Seymour, dont les convictions souverainistes sont bien connues, présente aux Belles Soirées une série de trois conférences sur le thème « Qu'est-ce qu'un peuple ? »

Le tango Québec-Canada

D'emblée, le professeur affirme qu'il ne fait pas de distinction entre peuple et nation en réponse à la question titre. « La distinction relève de la sémantique », déclare le philosophe. Trois critères lui paraissent nécessaires pour établir l'existence d'un peuple : une langue commune, des institutions sociales communes et une histoire liée à ces institutions.



N'en déplaise à ceux qui croient que le nationalisme est dépassé, les nations se portent très bien, estime Michel Seymour.

Si le nationalisme est souvent perçu comme le lot de minorités, « c'est qu'on oublie que le nationalisme minoritaire va de pair avec le nationalisme majoritaire », souligne-t-il. Le professeur distingue même sept formes de nation : la nation ethnique, la nation culturelle, la nation civique, la nation sociopolitique, la nation diasporique, la nation multisociétale et la nation multiterritoriale.

Le Québec formerait ainsi une nation sociopolitique, qui se caractérise par l'existence d'un gouvernement non souverain. Quant au Canada, il forme une nation multisociétale, étant un État multinational.

Le philosophe convient qu'il existe une nation canadienne puisque des Canadiens s'identifient à cette entité, mais il juge que la reconnaissance de cette nation n'est pas légitime parce que le Canada ne reconnaît pas la nation québécoise. « Les Québécois sont donc légitimés de ne pas s'identifier à la nation canadienne. Le tango, ça se danse à deux », lance-t-il.

La déclaration sur l'existence du peuple québécois adoptée par le gouvernement de Stephen Harper le laisse froid. « Elle restera une déclaration sans portée juridique », prévoit-il. Peu de chose toutefois suffirait à régler le tempo de la danse, comme la constitutionnalisation d'un statut particulier pour le Québec et un droit de retrait avec compensation. « Cela ne changerait rien pour le reste du Canada, mais je suis convaincu que ça n'arrivera jamais et c'est pourquoi je suis souverainiste. »

Un accommodement avec ça ?

Un Québec souverain serait lui-même un État multinational puisqu'il reconnaît déjà l'existence de 11 nations autochtones. À cela s'ajoutent la minorité anglophone, les communautés culturelles historiques et les communautés issues de l'immigration, qui ont chacune des droits selon leur statut.

« Il faut reconnaître aux anglophones le droit aux systèmes

d'éducation et de santé, alors que les autochtones peuvent bénéficier de l'autonomie gouvernementale », estime Michel Seymour.

La question des droits des minorités soulève celle, brûlante, des demandes d'« accommodements raisonnables ». « Même si j'ai une position multiculturelle, je suis porté à penser que les cas qui ont suscité la polémique et qui n'étaient pas des cas juridiques – comme les vitres du YMCA, les horaires de piscine ou le refus de personnel soignant masculin – étaient déraisonnables. Le multiculturalisme nécessite l'intégration », fait-il observer tout en souhaitant un État laïque.

À ses yeux, il faut éviter que le débat actuel autour de gestes destinés à « accommoder tout le monde » ait pour effet d'éviter les demandes d'accommodements du Québec à l'égard du Canada.

Est-ce la fin de la nation ?

La série de conférences a débuté le 23 janvier et se poursuit cette semaine et la semaine prochaine.

Ce mardi 30 janvier, le philosophe se penchera sur les questions d'ordre éthique. Le nationalisme est-il moralement acceptable ? En quoi consiste le droit à l'autodétermination ? Comment éviter la violence ? Doit-on concéder des droits aux minorités et que faire à l'égard des demandes d'accommodements ?

La troisième conférence traitera des enjeux de la mondialisation et des nouvelles questions que les grands ensembles économiques posent au nationalisme. Sommes-nous à l'ère du village global ? Le nationalisme est-il compatible avec le cosmopolitisme ? Les migrations annoncent-elles la fin de la nation ? Que penser de l'expérience européenne et de la Convention sur la diversité culturelle ?

Sans livrer l'essence de ses réflexions sur ces questions, le professeur laisse tout de même tomber que « nous ne sommes pas à l'ère postnational et que les nations se portent encore très bien. »

Daniel Baril

Recherche en médecine

Découverte d'un gène de l'ataxie

Selon le Dr Guy Rouleau, le gène découvert serait responsable de la plupart des formes d'ataxie

Une importante découverte concernant l'ataxie a été faite au laboratoire du Dr Guy Rouleau, professeur à la Faculté de médecine et rattaché à l'Hôpital Notre-Dame (CHUM). Le chercheur a en effet mis au jour l'un des principaux gènes responsables de l'ataxie. Les résultats des travaux à l'origine de cette découverte ont été publiés dans le numéro de décembre dernier de la revue *Nature Genetics*.

C'est une nouvelle forme d'ataxie, appelée ataxie récessive de la Beauce, qui a mis les chercheurs sur la piste. On ne dénombre pas plus de cas d'ataxie en Beauce qu'ailleurs, mais un neurologue de l'Université Laval, le professeur Jean-Pierre Bouchard, a repéré 53 patients originaires de la Beauce et du Bas-

Saint-Laurent atteints de la même forme d'ataxie.

Une « ataxie pure »

« La plupart des cas d'ataxie s'accompagnent de divers autres troubles comme des problèmes cardiaques, des neuropathies périphériques, la démence ou la cécité, explique le Dr Rouleau. L'ataxie de la Beauce est une forme pure parce qu'elle est due à une atrophie du cervelet et qu'aucun autre trouble ne se manifeste dans son sillon. »

Les symptômes communs à toutes les formes d'ataxie sont une perte d'équilibre et un manque de coordination des membres et des mouvements des yeux, ainsi que des problèmes d'élocution. « Les symptômes sont les mêmes que les effets de l'alcool, qui lui aussi perturbe les fonctions du cervelet », précise le chercheur.

Les lésions sont habituellement situées dans le cervelet ou dans le réseau nerveux transmettant l'information au cervelet, mais il y aurait des dizaines, voire des centaines, de formes d'ataxie qui diffèrent selon la région du système nerveux qui est atteinte. Outre la cause génétique, diverses maladies comme la sclérose en

plaques, la syphilis, la maladie de Minamata, l'alcoolisme ou des tumeurs au cerveau peuvent entraîner l'ataxie. De 20 à 30 % des cas sont des formes d'ataxie pure.

Une cause commune

Le fait que l'ataxie récessive de la Beauce est une forme pure de la maladie facilitait la recherche génétique. François Gros Louis y a consacré ses travaux de doctorat sous la direction du Dr Rouleau, ce qui a permis de détecter un même gène défectueux chez ce sous-groupe de patients, le gène SYNE1, sur lequel cinq mutations ont été désignées. Ce gène joue un rôle dans les connexions synaptiques entre les nerfs et les cellules des tissus musculaires et la protéine qu'il code s'exprime de façon prédominante dans le cervelet.

« D'autres mutations ont été trouvées sur ce même gène dans d'autres formes d'ataxie », souligne le Dr Rouleau. Le chercheur s'attend donc à ce que les mutations sur ce gène soient l'une des causes les plus répandues de l'ataxie et qu'on les décèle dans au moins la moitié des cas.

Daniel Baril

Perfectionnez votre anglais au CANADA !

VOUS VOULEZ VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE ?
VOUS AVEZ LE GOÛT DE VOYAGER ?

Faites connaître votre culture tout en découvrant une culture différente et en faisant l'expérience d'un travail des plus intéressants. Comment ? En vous inscrivant au programme Odyssée ou Accent (anciennement connu sous le nom de Programme des moniteurs de langues officielles) (PMLO).

Le travail de moniteur ou de monitrice de langue (assistant de langue) consiste à soutenir le professeur de langue en organisant des activités qui favorisent la compréhension auditive et l'expression orale surtout auprès d'adolescents dont la langue maternelle n'est pas le français. Bien que ce programme s'adresse plus particulièrement aux étudiants universitaires, les étudiants qui auront obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC) à la fin de l'année scolaire en cours sont également admissibles.

Date limite d'inscription : 15 février 2007
Pour en savoir davantage sur les programmes Odyssée et Accent, il suffit de visiter le site Web du Conseil des ministres de l'Éducation (Canada) au : <http://www.cmec.ca/olp/> ou de vous adresser :

- à la personne responsable de l'aide financière aux étudiants dans votre établissement d'enseignement ou
- à la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport la plus proche de chez vous.

Rémunération
Programme Odyssée, monitrices et moniteurs à temps plein : Environ 19 \$ l'heure pour un total de 18 500 \$ (neuf mois de travail à raison de 25 heures par semaine).
Programme Accent, monitrices et moniteurs à temps partiel : Environ 16 \$ l'heure, pour un total de 4 160 \$ (huit mois de travail à raison de 8 heures par semaine).

Patrimoine canadien Canadian Heritage Conseil des ministres de l'éducation du Québec Education, Loisir et Sport Québec

Hommage à Steve Reich



PHOTO : NICOLAS MARTIN.

L'Atelier de percussion de l'Université de Montréal rend hommage à Steve Reich en proposant deux concerts consacrés au compositeur américain, qui célèbre ses 70 ans. Forts du succès de leur concert « Autour de Steve Reich », donné à la salle Claude-Champagne en décembre 2005, les percussionnistes de la Faculté de musique reprennent ce programme le mardi 30 janvier, dont l'incontournable *Drumming*. Le concert est présenté par la Société de musique contemporaine du Québec au Spectrum de Montréal à 20 h (on peut se procurer les billets, au coût de 20 \$, à Ticket Pro : 514 908-9090 ou 866 908-9090). Le mardi 6 février, les étudiants de l'Atelier de musique contemporaine de l'UdeM se joindront à ceux de l'Atelier de percussion pour offrir un deuxième programme Reich, qui comprendra *Music for 18 Musicians*. Ce concert, sous la direction de Robert Leroux, aura lieu à la salle Claude-Champagne à 20 h (les billets, gratuits pour les étudiants et vendus 12 \$ ou 10 \$, peuvent être achetés sur le réseau Admission : 514 790-1245, ou à la porte le soir même). Renseignements : <www.percumontreal.org> ou 514 343-6427.

**Mercredi
7 février
de 16 h à 20 h**

- > Pavillon Roger-Gaudry (sous la grande tour)
Obtenez toute l'information voulue sur nos programmes d'études (25 kiosques)
- > Pavillons des facultés et départements participants
Prenez part aux activités prévues : visites guidées, conférences, expositions, etc.

Portes ouvertes

Pour vous aider
à confirmer votre
choix de programme



portesouvertes.umontreal.ca

Université
de Montréal

Sport universitaire Les Carabins vous invitent au Super Bowl



Non, vous n'êtes pas conviés à un voyage à Miami, où s'affronteront les Bears de Chicago et les Colts d'Indianapolis au 41^e Super Bowl, mais, grâce aux Carabins, vous pourriez voir les joueurs d'encore plus près.

Pour une troisième année d'affilée, l'équipe de football de l'UdeM, en collaboration avec son principal commanditaire, Budweiser, invite la population à se rassembler dans ce qui se veut le plus gros party du Super Bowl à Montréal, pour visionner l'événement sportif le plus couru au monde.

Rassemblées dans l'aréna du CEPUSM, près de 2000 personnes pourront assister au match sur écrans géants, avec retransmission en haute définition, et voir en direct les fameuses publicités américaines toujours fort attendues. Dès l'ouverture des portes, à 15 h – le match débute quant à lui à 18 h –, les spectateurs pourront festoyer dans une ambiance survoltée : un groupe de musique rock, de l'animation et le tirage d'une multitude de prix de présence sont au programme.

Évidemment, il s'agira d'une chance unique pour les partisans de rencontrer les joueurs des Carabins et les meneuses de claques, affectés pour l'occasion à la billetterie, à la sécurité, aux concessions alimentaires ou encore aux vestiaires, pour n'en nommer que quelques uns.

Par-dessus tout, l'activité est un moyen de financement très important pour l'équipe de football des Carabins, qui voit annuellement Budweiser lui remettre tous les profits de la journée. Cette année, les fonds amassés serviront particulièrement à financer un projet de camp d'entraînement à l'extérieur du Québec.

Toutes les raisons sont donc bonnes pour encourager les Carabins et se laisser transporter par la fièvre du Super Bowl au CEPUSM.

Les billets sont en vente au coût de 10 \$ au CEPUSM ou au 514 343-6160. Des tables de 10 personnes peuvent aussi être réservées au parterre pour 50 \$ supplémentaires.

Benoit Mongeon
Collaboration spéciale

test linguistique

Trouvez l'erreur qui s'est glissée dans le texte suivant.

À la suite de compressions budgétaires, cette femme monoparentale s'est retrouvée sans emploi.

Ce test linguistique a été élaboré par le Centre de communication écrite (CCE) et reproduit avec son autorisation. Source : <www.cce.umontreal.ca>. Pour plus de détails, consultez le site du Centre sous la rubrique « Boîte à outils ».

ta/ signifie « où il n'y a qu'un seul parent ». On peut dire d'une famille monoparentale, d'un ménage qui est monoparental, mais une personne ne peut pas être monoparentale. On aurait pu reformuler la phrase ainsi : A la suite de compressions budgétaires, cette femme chef de famille monoparentale (ou cette femme seule) s'est retrouvée sans emploi.

PLACE CONCORDE MONTRÉAL

C.D.N.

Emplacement exceptionnel

IMMEUBLE LUXUEUX

Refait à neuf!

3 1/2 - 4 1/2

- Portier, terrasse
- Béton
- Chauffage, eau chaude inclus
- Piscine intérieure, sauna
- Réfrigérateur, cuisinière, L/V inclus

Venez nous voir : 9 h à 18 h

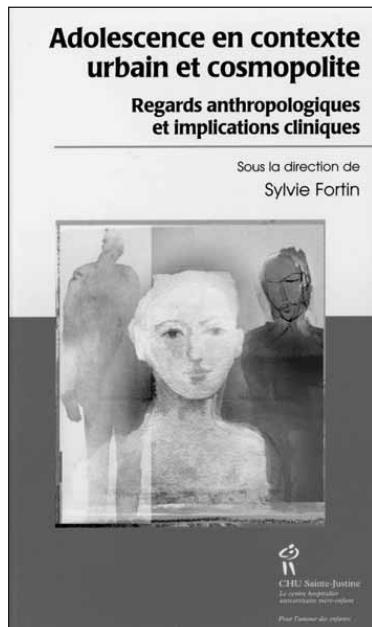
514 735-2507

3355, Queen Mary (près Ude M)

placeconcorde@videotron.ca

vient de paraître

Adolescence en contexte urbain et cosmopolite : regards anthropologiques et implications cliniques



Les adolescents d'aujourd'hui font face à un énorme défi, celui de s'intégrer à une société en constante et rapide mutation. Les auteurs abordent ici un large éventail de sujets touchant par-

ticulièrement à l'adolescence en milieu urbain : le quotidien des jeunes migrants réfugiés, les gangs et les jeunes de la rue, les jeunes filles et leur ménarche, les modèles masculins, les processus d'identification, les relations amoureuses et les modèles parentaux en évolution. Plusieurs fils relient ces différentes contributions, notamment une quête identitaire. On y retrouve la mouvance actuelle qui fait de la ville un carrefour cosmopolite où se côtoient langues, religions et cultures.

Intervenants sociaux, professionnels de la santé et de l'éducation ainsi que chercheurs trouveront dans *Adolescence en contexte urbain et cosmopolite* un contenu riche en questionnements et de nombreuses pistes de réflexion et d'intervention.

Sylvie Fortin est anthropologue et chercheuse au Département de pédiatrie de l'UdeM.

Sous la direction de Sylvie Fortin, *Adolescence en contexte urbain et cosmopolite : regards anthropologiques et implications cliniques*, Montréal, Éditions du CHU Sainte-Justine, 2007.

www.iForum.umontreal.ca

Le site d'information
de l'Université de Montréal

Publié par le Bureau des communications et des relations publiques

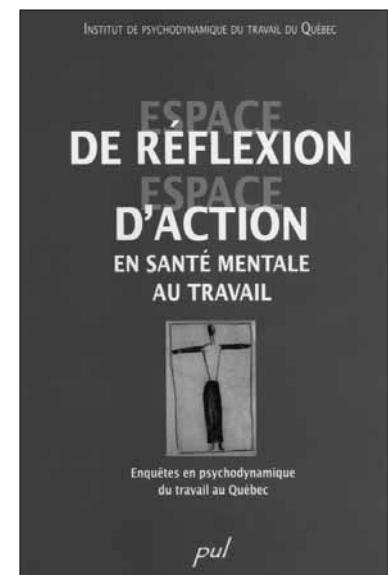
Espace de réflexion, espace d'action en santé mentale au travail : enquêtes en psychodynamique du travail au Québec

Cet ouvrage fait état des travaux réalisés par les membres de l'Institut de psychodynamique du travail du Québec, des chercheurs issus de différentes disciplines qui partagent une compréhension commune du lien entre le travail et la santé mentale.

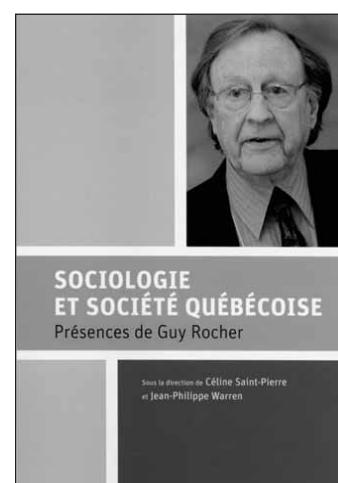
En mettant l'accent sur les processus psychiques mobilisés par le travail, les enquêtes présentées dans cet ouvrage apportent un éclairage particulièrement intéressant sur l'organisation collective de métier et les mécanismes que les personnes développent pour faire face aux nouvelles exigences d'un travail en profonde mutation. En ouvrant davantage d'espace à la subjectivité, d'espace à la réflexion, ces enquêtes offrent de précieux leviers pour l'action vers une transformation du travail et de son organisation.

Ce livre s'adresse à toutes les personnes intéressées par le défi que représente la prévention des problèmes de santé mentale dans les organisations, à tous ceux et celles qui refusent de fermer les yeux sur cette problématique sous prétexte qu'elle est trop complexe pour s'y attaquer et qui sont convaincus que le travail doit demeurer humain selon une éthique de production qui respecte l'intégrité psychologique des personnes.

Institut de psychodynamique du travail du Québec, *Espace de réflexion, espace d'action en santé mentale au travail : enquêtes en psychodynamique du travail au Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2006.



Sociologie et société québécoise : présences de Guy Rocher



Suivre l'itinéraire universitaire et politique de Guy Rocher, c'est littéralement refaire l'histoire du Québec de la dernière moitié du siècle dernier. Qu'on ne s'étonne donc pas que cet ouvrage aborde tout autant l'œuvre du sociologue que, plus largement, les bouleversements d'une société confrontée aux défis incessants de sa modernisation. Si les témoignages nous font pénétrer dans l'intimité de l'homme et du citoyen, les analyses signées par des professeurs de renom nous dévoilent, sous un jour neuf, le paysage social, politique et scientifique du Québec. Écrits à partir de per-

pectives disciplinaires les plus diverses (science politique, droit, sociologie, histoire, etc.), les textes qui composent cet ouvrage nous permettent de mieux comprendre non seulement l'évolution globale de la société québécoise, mais également les enjeux bien contemporains que l'histoire a légués en héritage à la génération présente.

Sous la direction de Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren, *Sociologie et société québécoise : présences de Guy Rocher*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006, 354 p., 34,95 \$.

FUTURS INGÉNIEURS
Avez-vous les moyens de perdre 1 million \$?
 Qui ? Alors travaillez 30 ans pour le Gouvernement du Québec !

Saviez-vous que :

- L'ingénieur du Gouvernement qui inspecte des viaducs est payé 70 000 \$ par année, ce qui est bien inférieur aux 95 000 \$ des notaires du Gouvernement, aux 90 000 \$ des ingénieurs d'Hydro-Québec, aux 83 000 \$ de plusieurs techniciens d'Hydro-Québec et même aux 72 000 \$ des opérateurs d'Alcan.
- Les ingénieurs du Gouvernement se classent parmi les 15 % des ingénieurs les moins bien payés au Québec.
- Lorsqu'il confie un mandat en sous-traitance, le Gouvernement paie un ingénieur du secteur privé 2,9 fois plus qu'un ingénieur du Gouvernement.
- L'ingénieur du Gouvernement peut, malgré la sécurité d'emploi, être congédié comme tout employé du privé pour faute lourde, fraude, incompétence ou s'il s'adresse à un journaliste.
- Le Gouvernement paie 3 % des primes d'assurances des ingénieurs alors que les grands employeurs en paient la moitié.

ÉTUDIANTS EN GÉNIE COURREZ LA CHANCE DE GAGNER 5 000 \$

en participant au concours de l'Association professionnelle des ingénieurs du Gouvernement du Québec.

Visitez notre site au WWW.CONCOURS-APIGQ.COM et répondez aux questions avant 16 h le 23 février 2007.

babillard

Agrément nord-américain de la maîtrise en administration de la santé

Le Département d'administration de la santé offre le seul programme de la francophonie en management de la santé à être agréé à l'échelle nord-américaine.

La maîtrise en administration des services de santé (option « gestion ») a obtenu, de nouveau en 2006, l'agrément de la prestigieuse Commission on Accreditation of Healthcare Management Education. Cet organisme américain (auparavant nommé ACEHSA) définit, depuis 1968, des standards d'excellence dans la formation aux cycles supérieurs des gestionnaires de la santé.

« Notre maîtrise a évolué avec les transformations des systèmes de santé, souligne Renaldo Battista, directeur du Département. Son contenu pédagogique interdisciplinaire est nourri par un environnement d'excellence scientifique. De plus, des liens étroits unissent nos professeurs et chercheurs aux milieux de la santé. Cela représente des occasions d'enrichissement constant pour l'enseignement. »

Dès l'automne prochain, cette maîtrise sera offerte dans une formule renouvelée que vous pouvez découvrir à l'adresse <www.mdas.umontreal.ca>.

Pour la « génération sandwich »

Vous recherchez fréquemment de l'information sur les « aidants naturels », le vécu de la « génération sandwich »

postes vacants

Directrice ou directeur de l'École d'architecture

L'École d'architecture de la Faculté de l'aménagement sollicite des candidatures pour le poste de directeur de département. Le mandat est d'une durée initiale de quatre ans. L'École offre plusieurs programmes de formation au premier et au deuxième cycle. En outre, ses professeurs participent activement au programme de doctorat en aménagement. L'École s'est donné pour objectif de former des professionnels socialement responsables et compétents dans les domaines de l'architecture ainsi que des chercheurs de calibre international. Elle est une des 10 écoles d'architecture agréées au Canada.

L'École est à la recherche d'une personne qui contribuera, tant par son expérience en enseignement et ses compétences professionnelles que par son rayonnement et ses habiletés en gestion, au développement de la mission de l'École en enseignement et en recherche. Au fait des changements qui surviennent dans la profession et dans la discipline, cette personne devra assurer l'articulation et le positionnement de l'École dans ces deux dimensions de l'architecture.

Fonctions

En plus de participer à l'enseignement et à la recherche à titre de professeure à la Faculté de l'aménagement, la personne retenue devra voir

ou la difficile conciliation du travail et de la famille lorsque l'état d'un parent âgé nécessite de l'aide ? Être un homme aidant aujourd'hui équivaut-il à être un homme rose ?

Si ces thèmes vous intéressent ou que de nombreuses questions vous sont posées sur ces sujets, consultez le site Web de la Chaire Desjardins en soins infirmiers à la personne âgée et à la famille : <www.chairedesjardins.umontreal.ca>. Le site présente plusieurs résultats de recherches sur les proches aidants d'une personne âgée à domicile ou dans un établissement de santé.

Pour information : Diane Saulnier, coordonnatrice à la Faculté des sciences infirmières, <diane.saulnier@umontreal.ca>.

On cherche pour vous !

À l'intérieur de son programme de maîtrise en sciences de l'information, l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) propose à ses étudiants un cours de recherche d'information avancée (BLT 6322). Le travail principal de ce cours consiste, pour chaque étudiant, à effectuer une recherche d'information en situation réelle, pour un « commanditaire ».

Les sources d'information à la disposition des étudiants sont toutes celles offertes par l'Université de Montréal à l'ensemble de sa communauté, mais aussi, et c'est là que la proposition est intéressante pour la personne qui se place en situation de commanditaire, un grand nombre de bases de données commerciales accessibles par l'intermédiaire des serveurs Dialog et LexisNexis, entre autres, sans frais pour le commanditaire. Ce dernier doit simplement s'engager à rencontrer l'étudiant pour lui expliquer son besoin d'information au début du trimestre,

à évaluer les résultats préliminaires et enfin à communiquer à l'étudiant une évaluation critique et honnête des résultats et de son travail à la fin de celui-ci.

Les étudiants des 2^e et 3^e cycles, ainsi que les professeurs et chercheurs de l'UdeM qui doivent entreprendre une recherche bibliographique de longue haleine sont invités à profiter de cette offre.

Pour plus de renseignements, communiquez avec Élaine Ménard, chargée de cours à l'EBSI (elaine.menard@umontreal.ca).

Seul dans l'ensemble ?

SEMAINE SUR LA SOLITUDE ET L'ENTRAIDE

À l'occasion de la Semaine sur la solitude et l'entraide, du 30 janvier au 1^{er} février et du 13 au 15 février, le kiosque Écoute-référence invite la communauté universitaire à réfléchir sur la question de l'entraide et de la solitude. Des étudiants, sous la supervision d'une psychologue, offriront une écoute ponctuelle à tout étudiant éprouvant le besoin de se confier ou désirant approfondir le sujet. Il suffit de se présenter à l'un de ses stands sur le campus pour en apprendre davantage.

Les stands de la Semaine sur la solitude et l'entraide se tiendront au 3200, rue Jean-Brillant les 30 et 31 janvier et 1^{er} février de 9 h 30 à 12 h 30 et les 30 et 31 janvier de 16 h à 19 h. Ils se déplaceront ensuite au Pavillon de la Faculté de l'aménagement les 13, 14 et 15 février de 9 h 30 à 12 h 30 et les 13 et 14 février de 16 h à 19 h.

Renseignements : Service d'action humanitaire et communautaire, 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253, 514 343-7896 ou <www.ser-dahc.umontreal.ca>.

à la gestion administrative et à l'essor de la recherche et des programmes d'enseignement, représenter les intérêts de l'École auprès de différentes instances pour faire reconnaître la place de l'École sur les scènes locale et internationale.

Date d'entrée en fonction

Le 1^{er} juin 2007 ou le plus tôt possible après cette date.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir un court curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation, *au plus tard le 23 février 2007*, à l'adresse suivante :

Monsieur Giovanni De Paoli

Doyen

Faculté de l'aménagement

Université de Montréal

C.P. 6128, succ. Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

giovanni.de.paoli@umontreal.ca

lente dans la discipline de la prosthodontie et une maîtrise dans un domaine dentaire ou médical, ou encore une maîtrise équivalente. Détenir (ou s'engager à obtenir) un certificat de spécialiste reconnu par l'Ordre des dentistes du Québec. La maîtrise de la langue française est essentielle.

Date d'entrée en fonction

Le ou après le 1^{er} juin 2007 (sous réserve d'approbation budgétaire).

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, accompagné de deux lettres de recommandation, *au plus tard le 1^{er} mars 2007*, à l'adresse suivante :

Docteur Patrice Milot

Directeur du Département de dentisterie de restauration

Faculté de médecine dentaire

Université de Montréal

C.P. 6128, succ. Centre-ville

Montréal (Québec) H3C 3J7

Traitement

L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents.

L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.

In memoriam

Paul Lorrain (1916-2006)

Professeur au Département de physique (1945-1982), M. Lorrain contribua à faire sortir notre unité de l'âge de pierre puisque, à son arrivée à l'Université, il n'y avait qu'un seul laboratoire de recherche et que seulement trois des professeurs en poste possédaient un doctorat. Alors qu'il était directeur de ce département, de 1957 à 1966, le nombre de professeurs titulaires d'un doctorat passa de 3 à 28, la qualité des cours s'améliorant d'autant et la recherche s'intensifiant tout en se diversifiant (fondation de plusieurs laboratoires, dont ceux de physique nucléaire et de physique des plasmas). À ce titre, il fut véritablement un des bâtisseurs du Département de physique de l'Université de Montréal.

En plus de s'engager à fond dans la réforme de l'enseignement universitaire, collaborant notamment avec l'UNESCO à Paris, M. Lorrain a écrit plusieurs ouvrages de physique dont le plus connu, *Electromagnetic Fields and Waves*, a servi à former plusieurs générations d'étudiants, ayant été vendu à un peu plus de 100 000 exemplaires (excluant la première édition de ce livre et ses traductions en allemand, arabe, chinois, espagnol, français et portugais pour lesquelles les chiffres de vente ne sont pas connus). Ce succès d'auteur remarquable

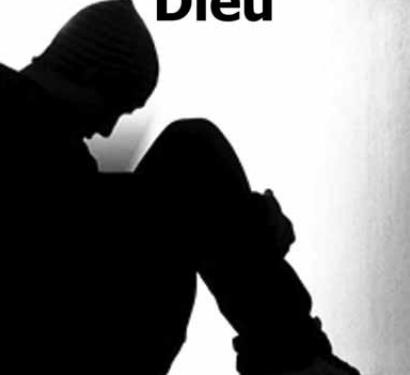
contribua également à faire connaître le nom de notre université. Très récemment, il a rédigé, avec son fils François, un livre sur la magnéto-hydrodynamique ; il s'est en fait éteint très peu de temps après avoir terminé la correction des épreuves. Ses travaux de recherche ont porté essentiellement sur l'électromagnétisme, mais aussi sur certains aspects de la géophysique et des perturbations solaires.

Engagé socialement dès sa jeunesse (il donna par exemple des cours aux membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne et fut délégué du Québec au congrès Pax Romana de la Jeunesse étudiante chrétienne en 1939), il fut, tout au long de sa vie, critique et lucide à l'égard de notre société, pensant ouvertement des opinions plutôt tranchées sur celles-ci (y compris sur notre administration universitaire !). Professionnellement d'ailleurs, il a corrigé des erreurs de physique fondamentales commises, disait-il, couramment par des géophysiciens et des astrophysiciens.

M. Lorrain était professeur émérite de notre université, membre émérite de l'ACFAS et officier de l'Ordre national du Québec.

Michel Moisan, professeur au Département de physique

L'absurdité de la vie sans Dieu



Conférencier William Lane Craig
(B.A., M.A., Ph.D., D.Theol.)

31 janvier 11h45

Pavillon Jean-Brillant B2325

Présenté par Campus pour le Christ
www.campusmontreal.ca

petites annonces

<laurent.bosquet@umontreal.ca>

A vendre. Joli appartement, 4 1/2, immeuble bien tenu. Terrasse commune sur le toit. En face du pavillon J.-A.-DeSève, 225 000 \$. Information : 514 240-1206.

À Partir de 19.95

Service pour 18 Ans et plus

Nous acceptons le permis probatoire.

Gescom
Location d'autos usagées

Forfait Week-End - 1200 km gratuit

Location Jours - Semaine - Mois

514-389-0366

www.gescomlocation.com

Science et plaisir

Le Centre d'exposition invite les familles à venir sourire

La médecine dentaire s'expose jusqu'au printemps

Saviez-vous qu'on brosse les dents des dauphins qui donnent des spectacles aquatiques ? « Eh oui, dit Denys Ruel, chargé de cours et chargé de clinique à la Faculté de médecine dentaire. Mais ce n'est pas pour préserver ces mammifères de la carie, c'est pour qu'ils aient une meilleure haleine quand ils font des bises aux enfants. »

D'ailleurs, les groupes de protection des animaux s'opposent à cette pratique, ajoute Louise Grenier, conservatrice au Centre d'exposition, qui présente jusqu'au 29 mars une grande exposition sur les dents. « Comme vous le voyez, commente-t-elle en exhibant d'un large tiroir un dauphin en peluche, il y en a pour toute la famille. Nous visons d'ailleurs cet objectif : attirer ici une clientèle inhabituelle, formée d'enfants et d'adultes. »

Il ne s'agit pas d'une exposition chronologique où l'on suivrait une brosse à dents à travers les âges. Les présentoirs à niveaux multiples où des icônes précisent à qui ils s'adressent (adultes, familles et enfants) offrent plutôt un survol de différents thèmes. Le sourire de nos grandes vedettes permet d'aborder l'importance de la santé dentaire. On parle aussi d'odontologie judiciaire avec, en guise d'illustration, les travaux d'un spécialiste de l'UdeM reconnu en la matière, Robert Dorion. Chaque présentoir compte un volet interactif. C'est une exposition où il est permis de toucher presque à volonté.

De jeunes visiteurs

Organisée conjointement avec le Centre d'exposition scientifique du Musée de la nature et des sciences de l'Université de Sherbrooke, l'exposition *À pleines dents* accueille déjà, du mardi au vendredi, des groupes de jeunes visiteurs qui viennent de centres de la petite enfance et d'écoles du quartier. Une douzaine d'étudiants de la Faculté de médecine dentaire leur servent de guides et d'animateurs.

On peut dire que les enfants ont de quoi se mettre sous la dent. Chaque thème est traité par un « expert » réputé comme Dracula le vampire, dont les dents permettent différentes morsures, la Fée des dents, qui se passe de présentation, Pierre Fauchard, le père de la dentisterie moderne, et Lenny Spears, l'inventeur de la... soie dentaire. Les plus jeunes peuvent aussi jouer au dentiste dans un espace réduit où l'on a reproduit l'essentiel du mobilier du spécialiste : la chaise, la table lumineuse (pour les radiographies), etc.

Si l'essentiel des artéfacts proviennent des collections du musée de Sherbrooke, le Musée Eudore-Dubeau, de la Faculté de médecine dentaire, a fait sa part en prêtant une trentaine d'objets.

C'est le Centre d'exposition qui a inauguré *À pleines dents* le 24 janvier, mais l'exposition, bilingue, passera les cinq prochaines années à voyager au Canada et, possiblement, aux États-Unis. Des entreprises privées comme Nobel Biocare et Sunstar GUM ont



Louise Grenier, conservatrice du Centre d'exposition de l'Université de Montréal, a travaillé à la mise sur pied de l'exposition *À pleines dents* en collaboration avec Denys Ruel, chargé de clinique à la Faculté de médecine dentaire et passionné d'histoire.

contribué pour plus de 100 000 \$ à sa réalisation. De leur côté, l'Ordre des dentistes du Québec et l'Association canadienne des hygiénistes dentaires l'ont commanditée à hauteur de 10 000 \$ chacun.

La participation de l'Université de Montréal ne s'arrête pas là. Denys Ruel, qui est responsable du Musée Eudore-Dubeau (voir Forum du 1^{er} octobre 2001), et Anne Charbonneau, professeure de santé buccale, ont siégé au comité scientifique qui a validé les renseignements dont les visiteurs prennent connaissance. « Le rôle du comité scientifique s'est avéré essentiel pour donner un caractère scientifique à l'exposition, signale M^{me} Grenier, qui a succédé à Andrée Lemieux dans l'organisation de ce projet en juin dernier. Il y a beaucoup d'humour, mais il y a aussi beaucoup de rigueur. »

L'histoire de la médecine dentaire

Officiellement ouverte en 1942 sur le campus du mont Royal, la Faculté de médecine dentaire de l'UdeM est actuellement la plus grande du Canada, avec plus de 340 étudiants. On a profité de la tenue de l'exposition *À pleines dents* pour offrir un court panorama de son histoire en présentant une quarantaine d'objets tirés des collections du Musée Eudore-Dubeau.

On peut voir, notamment, des ampoules de novocaine, destinées aux anesthésies locales dans les années 40. Fabriquées en Allemagne, elles étaient devenues impossibles à trouver pour les dentistes canadiens durant la Seconde Guerre mondiale à cause de l'embargo imposé par les Alliés. Un inhalateur des années 50, dans lequel on déposait quelques gouttes d'éther ou de chlorure d'éthyle, est aussi

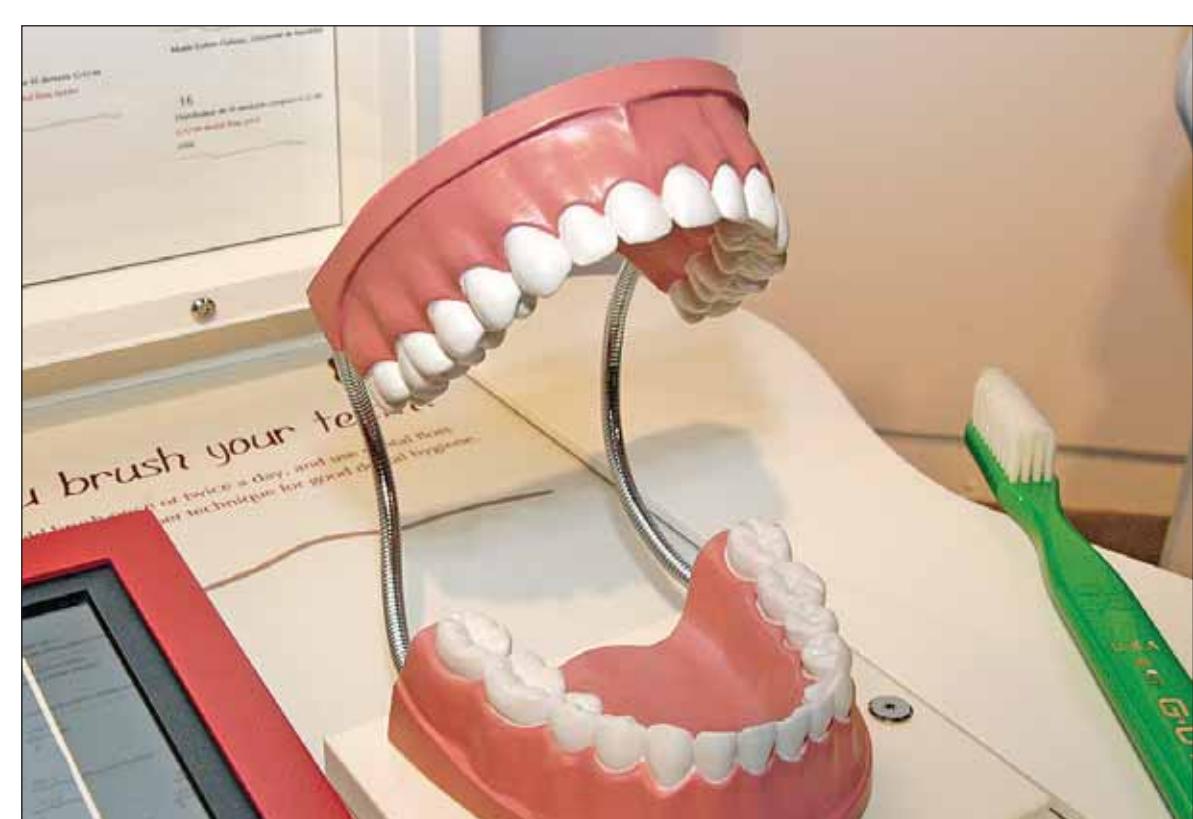
exposé. « C'était pour les anesthésies plus importantes, explique Denys Ruel. Quand le dentiste voyait son patient tomber dans les pommes, il savait qu'il avait deux minutes pour faire son travail. »

Mathieu-Robert Sauvé

Le Centre d'exposition de l'Université de Montréal est situé à la Faculté de l'aménagement, 2940, chemin de la Côte-Sainte-Catherine (station de métro Université-de-Montréal). Il est ouvert au public les mardis, mercredis, jeudis et dimanches, de 12 h à 18 h. L'entrée est gratuite.



De quoi sont faites les dents ? Comment poussent-elles ? Quelles sont leurs fonctions, les ressemblances et les variations de dentitions entre les espèces animales ? Voilà quelques questions auxquelles répond l'exposition *À pleines dents*.



Déterminées par la génétique, la forme des dents, leur couleur et leur implantation obéissent aussi à des phénomènes de mode. L'exposition inclut un volet pédagogique sur la santé dentaire.